

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Filière de français

Thème

**Les particularités lexicales dans la presse écrite
d'expression française : des emprunts aux néo-codages.
*Analyse de quelques caractéristiques de la chronique
« Tranche de vie »***

Mémoire de master en sciences du langage

Présenté par :

Meriem Dounya BENTABET

Dirigé par :

Fatima Zohra LAZOUNI

Membres du jury :

M

M

Président

Examineur

Année universitaire 2016/2017

REMERCIEMENTS

Je remercie tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce travail de près et de loin.

Je remercie tout particulièrement Mr. ALLI-BENCHERIF Zakaria pour ses conseils, ses remarques judicieuses et sa disponibilité.

Je remercie aussi Mme. LAZOUNI Fatima Zohra, pour sa présence bienveillante et surtout pour m'avoir encouragée.

Je remercie les membres du jury d'avoir accepté d'examiner mon travail.

Dédicaces

A la mémoire de mon frère Yacine.

A mes parents qui m'ont beaucoup soutenu et aider.

A mon très cher mari Ouassim et ma petite princesse Neyla.

A mes grands-parents.

A mon grand frère Samir et sa petite famille.

A ma très chère sœur Farah.

A ma belle-famille.

A tous mes ami(e)s.

Table des matières

INTRODUCTION.....	1
Chapitre 1 CADRAGE GENERAL.....	3
1. Délimitation du sujet, méthodologie et notions théoriques :	3
1.1. Objet d'étude, problématique, hypothèses et objectifs	3
1.2. Méthodologie : corpus et démarche.....	6
1.2.1. Recueil de données	6
1.2.2. Présentation du journal	7
1.2.3. Présentation de la chronique « <i>Tranche de Vie</i> ».....	7
1.2.4. Le choix de la chronique « <i>Tranche de Vie</i> ».....	8
1.3. Notions théoriques :	8
1.3.1. L'emprunt :.....	9
1.3.2. La créativité lexicale.....	11
1.3.3. L'alternance codique.....	12
1.3.4. Le code-mixing ou le mélange de code ?.....	12
1.3.5. Le contact de langues et bilinguisme :	13
Chapitre 2 ANALYSE DU CORPUS	14
2.1. Vers une typologie des emprunts et des éléments néo-codés	14
2.1.1. Les emprunts se rapportant à la vie quotidienne	14
2.1.2. Les emprunts se rapportant à la politique	15
2.1.3. Les emprunts se rapportant à la culture	15
2.1.4. Les emprunts se rapportant à la religion	16
2.1.5. Les emprunts se rapportant à l'économie	16
2.1.6. Les emprunts se rapportant aux parlers jeunes	16
2.2. Etude des particularités lexicales.....	17
2.2.1. Les particularités lexicales : une formation mixte adaptée et contextualisée	17
2.2.2. La composition : du syntagme mixte aux mixes	18
2.3. Contextualisation, signification et fonctions	25
2.4. La répartition des emprunts par domaines	29
CONCLUSION	33
BIBLIOGRAPHIE	35
Annexes.....	37

INTRODUCTION

Une langue vivante est une langue qui évolue et qui s'enrichit par les contacts avec d'autres langues. De ce fait, elle réussit à s'adapter aux différentes mutations que subit une société au cours de son histoire dans différents domaines : politique, social, religieux, culturel, etc. Ces perpétuelles mutations génèrent des besoins auxquels qui génèrent des emprunts à d'autres langues et la créativité d'autres formes linguistiques nécessaires notamment pour combler des vides.

. La créativité lexicale ou les emprunts en sont la parfaite illustration et témoignent de l'extraordinaire ingéniosité dont peuvent faire preuve les locuteurs, ce qui explique l'engouement des spécialistes pour l'étude de ces phénomènes.

Dans le présent travail, nous nous sommes arrêtés aux articles de presses de la chronique « Tranche de vie » du journal « le quotidien d'Oran » car nous avons remarqué que la langue utilisée n'était pas seulement le français standard mais un certain français dynamique qui s'apparente au français parlé en Algérie (FPA). Nous avons relevé dans la quasi-totalité de ces articles, des mots et des expressions résultant d'un « mixage », de « soudures » ou même de « juxtaposition » de deux voire de trois langues soumis tantôt aux règles lexicales d'une langue, tantôt de l'autre, comme nous le montrons dans la partie analyse des chroniques.

Nous nous sommes intéressés aux procédés et aux solutions mis en œuvre par le chroniqueur pour associer les lecteurs à sa vision de la société et de la lui faire partager. Ce sont ces manières de faire qui nous intéressent dans notre travail. Il s'agit de décrire et de comprendre ce qui ressort comme modalités et particularités lexicales mises en œuvre par le chroniqueur.

Nous avons divisés notre travail en deux chapitres subdivisés à leurs tours en sections. La première section du premier chapitre est consacrée à la présentation de l'objet d'étude, la problématique, les questions de recherche, les hypothèses et les

objectifs. La deuxième section met en avant la démarche méthodologique suivie ainsi que le corpus. Une troisième section est consacrée au cadrage théorique dont un des objectifs est de définir les notions qui nous ont servies pour préciser l'arrière-plan théorique.

Le deuxième chapitre est divisé en plusieurs sections. Dans ce chapitre il est question d'analyses qui traitent des phénomènes linguistiques résultant des contacts de langues et que l'auteur introduit dans ses chroniques. Outre la description des phénomènes, nous avons également essayé de comprendre ce à quoi ils renvoient et les fonctions qu'ils remplissent, et ce à partir des contextes dans lesquels ils apparaissent.

Chapitre 1 CADRAGE GENERAL

1. Délimitation du sujet, méthodologie et notions théoriques :

Ce chapitre est consacré à la présentation de notre objet d'étude, la problématique ainsi que les hypothèses et les objectifs. Nous présenterons par ailleurs notre démarche méthodologique et notre manière de faire.

1.1. Objet d'étude, problématique, hypothèses et objectifs

L'Algérie est un pays plurilingue où coexistent plusieurs langues dont l'Arabe et ces variétés, le berbère, le français, etc. Pendant la colonisation, la langue française était la langue officielle du pays et les autres langues étaient quasiment absentes de l'officialité. Après l'indépendance, va occuper la place de la seule langue officielle qui devait remplacer le français. Ce monolinguisme voulu par l'état n'a pas empêché le contact des langues en présence.

A partir de là, nous constatons que le statut de la langue française présente une dimension fondamentale de la réalité linguistique actuelle, qui est envisagé clairement par la présence du lexique français dans les parlers des Algériens. Ainsi, nous allons nous intéresser à une sphère d'activité qui s'avère intéressante. Il s'agit de la presse écrite où le lexique ne cesse de se développer, imitant le développement de toute la société, présentant ainsi un terrain de recherche fructueux.

Pour la présente recherche, nous nous focalisons sur quelques particularités lexicales investies dans la chronique « Tranche de Vie » du « Quotidien d'Oran ». Cette chronique qui a fait l'objet de plusieurs recherches entre autre celle de Sid Ahmed KHELLADI (2012) de Nadjat KORIBAA (2012) ; de Mahfoud DEBZA (2014) pour ne citer que celles-là.

Notre choix s'est porté sur ce quotidien de la presse écrite algérienne car il est, à notre avis, l'un des plus productifs dans le domaine de la créativité lexicale et l'un des quotidiens indépendants libres et crédible de la presse en Afrique et même dans le monde Arabe.

Le changement au niveau de la langue est vivement remarqué dans cette rubrique puisqu'elle est un miroir de la réalité tant social qu'historique et c'est aussi un véritable réceptacle des éléments des différentes langues en contact où la créativité en tant que touche personnelle des journalistes apparait notamment dans "Tranche de vie" et "Raïna Raykoum". .

Nous nous sommes intéressée dans notre travail aux emprunts aux langues trois langues présentes en Algérie l'arabe standard (AS), l'arabe algérien (AA) et la française (FR) telles qu'elles apparaissent dans la chronique « Tranche de Vie » d'EL-GUELLIL du Quotidien d'Oran. L'introduction des éléments empruntés aux différentes langues augmentent sans cesse dans la presse écrite algérienne d'expression française, libérant ainsi la parole et permettant ainsi la créativité qui est le propre du sujet parlant algérien. Ce phénomène qui est le résultat du contact des langues, apparait tout au long des textes comme signe de la dynamique de la langue française. Il s'agit en effet, d'une réalité incontestable qui offre une possibilité d'exploiter les ressources langagières qui correspondent à la langue de tous les jours. Les journalistes d'expression française recourent à ces ressources pour les besoins de la communication, et ce dans le but d'approcher la réalité quotidienne et d'interpeller le plus grand nombre de lecteurs.

Au sens large, la notion d'emprunt est comme « l'utilisation d'un élément lexical d'une langue "A" intégré morphologiquement et syntaxiquement à une langue "B" » (BLANC, 1997 : 207), et ceci sans soumettre cet éléments à la traduction. Pour cela l'Algérie présente un terrain propice à l'emprunt de par son statut de bilingue.

L'objet de cette recherche est de décrire et comprendre les particularités des éléments lexicaux introduits dans les textes d'El GUELLIL. Il s'agit de véritables traces des contacts linguistiques qui subissent un traitement particulier par l'auteur.

Nous nous sommes intéressée à l'utilisation des emprunts et des éléments néo-codés parce que ces derniers offrent, de par l'inventivité et les solutions créatives, la possibilité de comprendre la dynamique langagière comme trace écrite qui apparaît dans la presse écrite. Ainsi notre réflexion gravite autour de quatre questions de recherche :

- Peut-on, outre l'insertion des éléments appartenant aux langues en contacts de solutions créatives qu'exige cette pratique langagière scripturale ?
- Qu'est-ce qui motive la créativité et les emprunts ?
- Quels sont les apports quant à l'accès à l'information ?
- Quelles sont les fonctions qu'ils remplissent ?

A partir de là, nous supposons que la créativité lexicale dans la chronique « Tranche de Vie » repose sur un bricolage où sont investies les particularités de l'arabe (algérien et standard) et du français, qui sont à la fois « langues emprunteuses et empruntés » (DERRAJI, 1996) et qui favorisent des solutions créatives originales dont le but est d'augmenter le potentiel référentiel et l'accès à l'information.

Notre objectif est donc de décrire et comprendre ce qui ressort comme particularités lexicales traduisant la réalité de coexistence de l'Arabe (AA et AS) et du Français et par là, situer la dynamique socio-langagière qui caractérise le paysage linguistique algérien.

1.2.Méthodologie : corpus et démarche

Notre démarche méthodologique est exploratoire à visée descriptive et compréhensive. Notre source principale pour la collecte des articles est la page web du Quotidien d'Oran. Suite à plusieurs jours de veille médiatique, nous avons pu faire des captures d'écran pour avoir un corpus authentique. Notre corpus est composé de 27 chroniques collectées entre le 19 novembre 2016 et le 21 décembre 2016.

Pour le dépouillement de notre corpus, nous nous sommes basé sur notre lecture des chroniques. Cette première étape nous a permis de dégager plusieurs dizaines d'éléments saillants allant de l'emprunt aux néo-codages. Surtout qu'il est question dans bien des cas de mots empruntés et orthographiés de manière originale et insérés dans des contextes où ils tapent à l'œil.

Pour le traitement des données nous nous sommes focalisée sur quelques termes et expressions qui apparaissent dans les différentes chroniques choisies pour cette étude. Après lectures de diverses chroniques, nous avons procédé à leurs dépouillement afin d'obtenir une typologie d'emprunts qui est soumise à une analyse lexicale en tenant compte du contexte d'utilisation mais aussi de la situation sociolinguistique ayant vu naître ces emprunts, à travers le contact des langues, des éléments saillants (emprunts et éléments néo-codés) nous permettant ainsi de comprendre la dynamique socio-langagière à l'œuvre en Algérie.

1.2.1. Recueil de données

Le corpus sur lequel nous avons travaillé fait partie de la presse algérienne d'expression française « *le Quotidien d'Oran* », d'où nous avons recueillis l'ensemble des créativités lexicales. Après une observation détaillée, nous avons analysé plus particulièrement les emprunts existant dans la chronique « *Tranche de Vie* » du chroniqueur EL GUELLIL. Ces faits lexicaux révèlent l'usage particulier de

la langue française et de la langue arabe algérienne, une vraie diversité dans les parlers des algériens traduit dans les écrits journalistiques.

1.2.2. Présentation du journal

Le *Quotidien d'Oran* est apparu le 14 décembre 1994 dans la ville d'Oran, fondée par Mr Mohamed Abdou Benabbou. Devenu national en 1997, c'est un quotidien algérien d'expression française basé sur des tabloïdes qui traite des sujets de la société touchant à des généralités et à différents domaines comme l'économie, le sport, la politique, la société, la culture, le cinéma, l'actualité internationale. Il contient aussi plusieurs rubriques parmi elle : *RaiïnaRaïkom* qui signifie « notre opinion, votre opinion », *Tranche de Vie*, *Editorial*...

En outre, Le Quotidien d'Oran est connu pour ses pages réservées au débat et à l'analyse (notamment dans l'édition du jeudi). Cela lui donne le rang de premier quotidien francophone ayant la réputation d'un quotidien sérieux et prisé par les élites algériennes.¹ Il jouit aussi d'un site officiel simple et fonctionnel, en deux versions : HTML ou PDF avec possibilité de téléchargement, et ses archives sont en ligne depuis janvier 2001.

1.2.3. Présentation de la chronique « *Tranche de Vie* »

A travers des écrits humoristiques et satiriques, le chroniqueur du quotidien veut raconter la vie des citoyens avec une certaine façon caricaturée de la réalité et s'invite même dans nos foyers. Avec un titre court mais très évocateur et généralement une illustration informatrice, la chronique a su rendre « accroc » les lecteurs, avec un style d'écriture unique passant de l'arabe dialectal algérien au français, un écrit en caractère italique court et encadré (Bensaâd, 2014).

¹ Fiche du Quotidien d'Oran sur le site internet du Courrier International.
<http://www.courrierinternational.com/notule-source/le-quotidien-d-oran>. [Page consultée le 20/02/2017].

Le seul et unique chroniqueur et signataire de la rubrique *Tranche de Vie* dans le *Quotidien d'Oran*, de son vrai nom BABA HMED Fodil, le père d'EL *GUELLIL*. Dans les années 1990, avec la création de la presse privée, il fondait avec un groupe de journalistes le quotidien régional *Le Quotidien D'Oran*. Nous pensons que, par le choix du nom « *EL GUELLIL* » qui signifie le pauvre, le misérable, le chroniqueur vise à souligner sa proximité avec tous les lecteurs. Sur le plan linguistique *EL GUELLIL* faisait un va et vient entre les deux langues citées précédemment avec des phrases simples, ce qui démontre une maîtrise de la langue au point d'apporter sa touche personnelle avec l'utilisation d'un registre familier, ce qui rendait l'écrit unique et une œuvre à part entière avec une vraie valeur. L'utilisation d'emprunt comme « *bou-chkara* » ou la création de mots nouveaux comme « *h'midanesque* » attire encore plus les lecteurs et relève du talent, de la compétence et de l'ingéniosité propre au chroniqueur. Cela lui permet aussi de tisser des liens de connivence et de rapprochement, d'instaurer une relation de confiance et de proximité avec le lecteur, de cibler un large public, car le nombre d'algériens francophones a baissé en Algérie dans ces dernières années expliquant le recours à l'arabe dialectal avec une charge sémantique plus importante et enfin de faire passer un message.

1.2.4. Le choix de la chronique « *Tranche de Vie* »

Ce journal et en particulier la chronique « *Tranche de Vie* » regorge de créations lexicales avec des textes courts et simples facilitant la collecte et l'analyse des données, et de sujets variés suscitant le plus d'emprunts. La langue utilisée joue aussi un très grand rôle dans l'analyse, une langue simple utilisée par les lecteurs avec des formes linguistiques proches de celle que nous voulons étudier.

1.3. Notions théoriques :

L'observation des pratiques langagières spontanées des chroniqueurs algériens dans la presse écrite d'expression française révèle la réalité du métissage linguistique. On peut dire que le contact des langues notamment, l'arabe dialectal et le français,

constitue principalement un répertoire ouvert dans lequel les locuteurs puisent leurs ressources langagières.

1.3.1. L'emprunt :

Un emprunt est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire, mais en l'adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de sa langue appelé aussi «langue d'accueil». Cela suppose alors un contact entre les langues et entre les locuteurs qui choisissent par la suite de les adoptés ou de les délaissés. Selon le Dictionnaire de linguistique, de Jean Dubois (1973 : 188) : « Il y a emprunt linguistique quand un parler a utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne connaissait pas; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. »

Les emprunts servent d'abord à désigner un référent nouveau, provenant d'une autre culture et qui n'a pas encore de dénomination: l'élément lexical est alors introduit avec la chose qu'il désigne. Afin de mieux cerner le phénomène d'emprunt linguistique et son apport à la créativité lexical, nous prendrons en compte les emprunts à l'arabe et l'arabe algérien standard, sans oublier les emprunts à d'autres langues, marquant leur présence et leur contribution dans la formation de nouveaux mots par emprunt : l'anglais, l'espagnol, etc. Ce dernier est appelé parfois "néologie externe", parce qu'il consiste, souligne (GUILBERT, 1976 : 89), non dans la création du signe mais dans son adoption dans une langue étrangère.

a. L'emprunt interne : ce type d'emprunt s'effectue à l'intérieur d'une langue, où se passe la transaction des unités lexicales d'une langue de spécialité à une langue standard ou le contraire.

b. L'emprunt à une autre langue (externe) : il s'agit d'installer définitivement l'unité étrangère d'une langue prêteuse dite (source) dans la langue emprunteuse. Ces mots sont intégrés soit phonétiquement ex : gym (djim), bulldog (boledog), soit phonétiquement et graphiquement ex : parking, staff ou encore shopping. L'emprunt peut passer directement d'une langue A à une langue B ex : « lobby » est passé directement de l'anglais vers le français, ou indirectement c'est-à-dire un mot passe d'une langue A à une langue C via une langue B comme le mot du français "café" qui résulte de l'arabe « Kahwa » via le Türk "kahwé".

Selon la tradition linguistique, deux catégories d'emprunts sont distinguées : emprunts de nécessité contrairement à emprunts de luxe.

c. L'emprunt de nécessité : Consiste à emprunter un mot qui n'existe pas, emprunter un signe accompagner de son référent, d'une langue prêteuse afin d'assouvir des besoins linguiste jugé inexistant dans la langue emprunteuse et indispensable, car créer un nouveau mot « néologisme » n'est pas chose facile ni commode tel que : cow-boy, djellaba, sushi, etc. D'après Yves LAROCHE-CLAIRE (2004 : 14), l'emprunt est utile à condition qu'il respecte les critères suivants:

- Contenu sémantique n'est rendu par aucun mot français existant.
- Construction d'un néologisme français à sens équivalent se révèle difficile.
- Périphrase serait lourde.
- Emprunt ne viole pas les règles essentielles de la graphie et de la prononciation, son introduction ne perturbe pas la cohérence générale de la langue.

d. L'emprunt de luxe : Au contraire c'est le passage d'«...une désignation existait ou était possible dans la langue emprunteuse» (Deroy 1956 : 137). Ces mots, généralement ne durent pas dans le temps et finissent souvent par disparaître, permettent aux locuteurs de se distinguer et sont en conséquence souvent employés par une couche sociale particulière ou spécialisé: bitter, brushing, deadline, feeling, fun, loft, meeting, must, overdose, show, speech, etc. Selon DEROY (1956 : 137), il s'agit aussi d'un emprunt « logiquement inutile et qui a été pris alors qu'une

désignation existait ou était possible dans la langue emprunteuse [...]. Le signe est ainsi transféré avec son *dénotatum*, certes, mais un *dénotatum* qui se superpose à celui ou ceux existant déjà en langue emprunteuse et qui s'en distingue par sa compréhension: l'emprunt de luxe –ou “ emprunt connotatif “² »

D'un autre côté nous constatant plusieurs formes d'emprunt :

L'emprunt lexical: Unités lexical emprunté intégralement ou partiellement (forme et/ou sens) d'une langue prêteuse. C'est l'un des emprunts le plus courants et on constate quatre types relatifs à l'emprunt lexical :

L'emprunt intégral : Transfert complet du sens et de la forme d'une unité lexical d'une autre langue sans ou avec une adaptation minimal (shopping).

L'emprunt hybride : Est un emprunt de sens, dont la forme est seulement en partie empruntée (coach de vie).

Le faux emprunt : Il a l'apparence d'un emprunt intégral mais qui n'existe pas dans la langue prêteuse exemple de *tennisman* alors qu'on devrait dire *tennis player*.

1.3.2. La créativité lexicale

Dans notre recherche sur « l'emprunt dans la presse écrite algérienne d'expression française » nous avons été mené à constater que l'invention sur le plan linguistique coule à flot ce qui fait évolué la langue en permanence et qui pousse au multilinguisme avec une grande rapidité la preuve avec l'édition d'un petit Larousse, dans ce cas étudier l'apport et le processus de création de ces nouveaux mots est alors notre devise pour la présente recherche. Selon GUILBERT (1976 : 127) : « il existe deux forme de créativité lexicale, qu'il ne faut d'ailleurs pas opposer, mais qui se complètent : la créativité selon un modèle fonctionnant à partir de la structure même de la phrase et la créativité selon la reproduction sociale ». Ce qui explique l'évolution lexicale d'une langue et le développement de la société sur plusieurs front : scientifique,

²ibid

technique et culturel, car chaque langue est différentes de l'autre pour ainsi permettre la création de nouvelle dénomination. Ainsi chaque langue dispose de ses propres règles de formation de nouveaux mots même si le point de départ et les raisons de cette formation restent l'emprunt à d'autres langues.

En Algérie particulièrement nous constatons un développement incessant dans le domaine de la créativité lexical témoignant du dynamisme de la langue française dans les médias algériens et plus particulièrement dans la presse écrite algérienne d'expression française. Ce besoin à la création témoigne des nombreux besoins du locuteur algérien entraînant l'apparition d'un français souvent qualifié d'algérienisé.

1.3.3. L'alternance codique

Ce phénomène aussi appelé *code switching* consiste pour le locuteur à passer d'une langue ou d'une variété à une autre à la suite d'un changement dans la situation d'interaction (modification des rapports sociaux entre les interlocuteurs, changement du sujet, modification des règles sociolinguistiques de l'interaction). Cette acte d'alterner entre plusieurs codes linguistiques par le même locuteur, peut se faire dans un même énoncé, ou dans un même échange et peut concerner une même phrase ou plusieurs phrases, un syntagme ou une proposition. De notre part, nous pensons que les chroniques sur lesquelles nous travaillons sont des lieux d'alternation de plusieurs langues notamment l'arabe dialectal et le français, car l'Algérie est haut lieu où plusieurs langues et variétés se confrontent et créer des figures d'alternances et composent le répertoire verbal de la communauté linguistique algérienne. Nous pouvons donc avancer que cet usage alternatif dans les productions écrites des chroniqueurs se réalise à différent niveaux de structures linguistiques, et c'est ce que nous projetons de vérifier.

1.3.4. Le code-mixing ou le mélange de code ?

Jean HAMERS & Michel BLANC (1978 : 293) nous définissent le mélange de code comme étant un transfert d'éléments d'une langue à une autre dans un énoncé mixte tout en faisant appel aux règles des deux langues ou des deux codes. Ils déclarent aussi « A la différence de l'emprunt, généralement limité à des unités lexicales,

le mélange de codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière ; si bien qu'à la limite, il n'est pas toujours facile de distinguer le code-mixing et le code-switching... ». Les deux linguistes distinguent donc entre le code-mixing où l'on peut transférer toutes les unités linguistiques sans exception aucune et où il est une stratégie de bilingue, alors que l'emprunt est limité à des unités lexicales et peut être pratiqué par des monolingues. C'est d'ailleurs à ce dernier phénomène que nous consacrerons la suite du présent mémoire.

1.3.5. Le contact de langues et bilinguisme :

Souvent, quand un peuple veut coloniser un pays, il essaie souvent de lui imposer sa culture son idéologie mais aussi sa langue. Ce qui n'est pas le cas en Algérie où le peuple algérien est resté attaché à sa langue malgré l'oppression ce qui n'a pas empêché le contact entre les deux langues : le Français et l'Arabe algérien. On parle alors de contact de langues quand il y a présence de deux codes linguistiques et que ces derniers sont parlés et en même temps, dans une même communauté, et par la même personne pour diverses raisons.

La présence et le contact entre deux ou plusieurs langues dans le paysage sociolinguistique algérien engendrent un bilinguisme ou plus un multilinguisme, dans ce cas le locuteur est capable d'utiliser deux ou plusieurs langues (systèmes linguistiques) de manière égale, sans valoriser une par rapport à l'autre. Cela engendre par conséquent l'apparition de marques transcodiques. Le bilinguisme « [...] est à la fois une composante et une manifestation de la diversification culturelle [...]. Il est aussi devenu un objectif largement reconnu de l'éducation scolaire. » Selon les propos de Georges LÜDI & Bernard PY (2003 : 203). Dans notre contexte actuelle, on ne parle plus de bilinguisme simple tel qu'il est défini, mais aussi et surtout le rapport de concurrence et compétitif qui s'instaure entre les deux langues selon le contexte et les interlocuteurs du statut de langue dominante à celui de langue dominée et vice versa.

Chapitre 2 ANALYSE DU CORPUS

Ce chapitre est consacré à l'étude du corpus qui se fait en deux temps. En premier lieu, nous présentons les éléments de notre corpus en nous focalisant sur les types d'emprunts et ce à quoi ils se rapportent. Ensuite, nous décrivons ce qu'ils présentent à nos yeux, les particularités ayant un lien avec la dynamique linguistique à l'œuvre, notamment ce qui résulte du contact du français avec l'arabe standard et l'arabe standard (dit algérien aussi).

2.1. Vers une typologie des emprunts et des éléments néo-codés

Le dépouillement a permis de relever un nombre important d'unités lexicales considérées comme « emprunt » aux différentes langues en contact arabe algérien (AA), arabe standard (AS) et français (FR). Outre l'alternance codique et l'emprunt qu'offre les deux langues en présence vient s'ajouter le néo-codage.

Ce dernier faisant aussi partie des marques transcodiques (LÜDI & PY, 2003), celles-ci apparaissent de manière récurrente dans notre corpus dont une des fonctions principale est d'amplifier le potentiel référentiel. Ainsi, l'arabe recèle d'innombrables termes en français éventuellement accommodés et parfaitement intégrés comme faisant partie de la langue d'origine, et vice versa, comme le montrent les extraits ci-après :

2.1.1. Les emprunts se rapportant à la vie quotidienne

Les extraits ci-dessous illustrent bien le fait que l'auteur puise dans le répertoire verbal des Algérien et cherche à utiliser le maximum de mots qui se rapportent à leur quotidien.

Extraits 1 :

- a. *La boïta* (Samedi 19 novembre 2016, titre : Soura fi sorra)
- b. *el-masrouf* (Dimanche 20/11/2016, titre : Nous deux)
- c. *H'mida* (Lundi 21/11/2016, titre : Une histoire H'midanesque !)
- d. *El khiyane - zid braqui* (Mardi 22/11/2016, titre : Partage)
- e. *Rgoud -dir ninni* (Mercredi 23/11/2016, titre : Récente légende)
- f. *Barakette* (Samedi 26/11/2016, titre : l'arrêt)
- g. *Jazzar* (Dimanche 27/11/2016, titre : C'est pas rond)
- h. *Notre moufattiche* (Mardi 29/11/2016, titre : le contrôleur et ses enfants)
- i. *Les chtayatte* (Mercredi 30/11/2016, titre : la fuite)

2.1.2. Les emprunts se rapportant à la politique

Nous trouvons également des emprunts qui se rapportent au domaine de la politique qui est aussi un thème dominant et sujet à la critique et la satire propre à l'auteur.

Extraits 2 :

- a. *Le corbeau et la gnina -le ghrab* – « ...la mangent bel messak... » (Dimanche 04/12/2016, titre : pro-motions)
- b. *Chouiya bezzaf - ikhouani akhaouati*. (Lundi 12/12/201, titre : Chouiya bezzaf)

2.1.3. Les emprunts se rapportant à la culture**Extraits 3 :**

- a. *Le bou-chkara* (Mercredi 23/11/2016, titre : Récente légende)
- b. *Du berkoukess* (Jeudi 01/12/2016, titre : jours)
- c. *Une soirée loubia relevée* (Lundi 05/12/2016, titre : les petits ?)

2.1.4. Les emprunts se rapportant à la religion

Extraits 4 :

- a. *En hijab* (Lundi 28/11/2017, titre : pédigrée)
- b. *Fi achoura* (Mardi 29/11/2016, titre : le contrôleur et ses enfants)
- c. *Allah yarhamou - Allah yakhlef* (Dimanche 27/11/2016, titre : C'est pas rond)
- d. *Des kouffar* (Jeudi 01/12/2016, titre : jours)
- e. *Daouia - ramadhan* (Mardi 13/12/2016, titre : le métier à rouler)
- f. *Layalat echek* (Mercredi 21/12/2016, titre : Khallat).

2.1.5. Les emprunts se rapportant à l'économie

Extraits 5 :

- a. *El-masrouf* (Dimanche 20/11/2016, titre de la chronique : Nous deux)
- b. *La chkara-el oummal* (Mercredi 23/11/2016, titre : Récente légende)
- c. *Kayen tiki* (Mercredi 14/12/2016, titre : Milliards, milliards).

2.1.6. Les emprunts se rapportant aux parlers jeunes

Extraits 6 :

- a. *Kebab - gleb koulchi* (Mardi 22/11/2016, titre : Partage)
- b. *Mergou* (Jeudi 01/12/2016, titre : jours)
- c. « *Guemna, bon sens* » (Mardi 06/12/2016, titre : Bon sens)
- d. *La dernière chedda, griffa- charika gadra* (Jeudi 08/12/2016, titre : Pas pareil)

A travers ces extraits, nous pouvons constater que la plupart des mots empruntés à l'AA et l'AS sont en lien avec le quotidien des Algériens. Les thèmes auxquels ils se rapportent sont : la vie quotidienne, la politique, l'économie, le parler

jeune, la religion, la culture, l'économie, etc. L'auteur de la chronique emprunte des mots utilisés par les membres de la société. En effet, il s'agit bel et bien de mots de tous les jours.

Dans tous les thèmes abordés, nous pouvons souligner, outre les particularités des emprunts à l'arabe (standard et algérien), l'emploi des emprunts au français que le chroniqueur exploite dans ses articles. Il s'agit d'emprunts au français mais adaptés au parler algérien. Sachant que le français en Algérie est une langue « emprunteuse et empruntée » (DERRADJI, 1996). Ils sont principalement liés au français parlé en Algérie (QUEFFELEC, et *al.*, 2002) dont les caractéristiques se montrent renouvelées et dynamiques.

2.2. Etude des particularités lexicales

Dans cette section nous procédons à une analyse lexicale dont l'objectif est de décrire à la fois, les particularités qui résultent du contact de l'arabe (standard et algérien) avec le français et l'originalité de l'articulation des « trois langues ». A l'issue de cela nous dégagons les fonctions que remplissent les éléments empruntés et néo-codés et ce, à travers le contexte d'énonciation.

2.2.1. Les particularités lexicales : une formation mixte adaptée et contextualisée

Dans la presse écrite algérienne d'expression française, le journaliste ne se contente plus d'écrire en français académique, il se tourne maintenant vers les mixités dans ces écrits passant de l'arabe (algérien et standard) au français algérianisé et accommodé et la particularité lexical est devenue leurs marque de fabrique.

a. Les emprunts à l'arabe algérien et au français

Il s'agit des unités lexicales empruntées à l'arabe algérien et au français algérien, dont beaucoup sont sans équivalent sémantique principalement en langue cible (la langue française).

L'emprunt à ces variétés est très courant dans notre corpus et ne se contente pas d'un seul thème.

Exemples :

Le ghrab= le corbeau, est un titre qui désigne ici les hauts fonctionnaires, les haut placés dans la fable de la Fontaine.

La boita= la boîte, qui désigne selon le thème l'urne de vote.

Mergou= ce mot est employé chez les jeunes pour dire que l'on est au courant de tout.

Griffa= la griffe, qui signifie la marque.

b. Les emprunts à l'arabe standard

Ils servent généralement à la description de la réalité religieuse, mais aussi il peut, selon le contexte, se rapporter à autre chose.

Exemples :

Kouffar= signifie les mécréants, ceux qui ne pas croient pas en Dieu.

Achoura= une fête musulmane, célébré le dixième jour du mois de Mouharam.

Hijab= est une tenue que porte les femmes musulmanes.

Matar= signifie l'aéroport.

Sourra fi sorra= cela signifie une histoire racontée par une image.

2.2.2. La composition : du syntagme mixte aux mixtes

Les syntagmes : selon le CNRTL (centre national de ressources textuelles et lexicales) le syntagme est une combinaison de morphèmes ou de mots qui se suivent

et produisent un sens acceptable. Il apparait aussi comme une suite de morphème articulé autour d'un seul noyau central, gravitant autour, une suite de mots qui le détermine. Sa prise en compte est donc évidente pour l'analyse de notre corpus.

Prenons par exemple le segment « Les *chtayette* :

Les composés de ce terme sont :

Les → déterminant pluriel français

Chta → radical du mot

bYette → marque du pluriel de l'arabe algérien

Le chroniqueur s'est contenté du pluriel de l'arabe (*yette*). On voit bien une omission de la marque du pluriel du français qui est par ailleurs présente dans le cas de « Les *youyous* » :

Les → déterminant pluriel français.

« s » → marque du pluriel en français.

D'autres exemples illustrent la présence de la marque du pluriel de la langue arabe :

- *el-kouffar* ;

- *el-oummal* ;

- *el-fellahine*.

Ces exemples illustrent un cas précis de l'introduction des éléments de l'arabe algérien. Il s'agit de plusieurs types de combinaisons qui se présentent sous forme de compositions.

a. Les unités mixtes

Les unités mixtes qui ressortent dans la chronique « Tranche de vie » apparaissent souvent sous forme d'énoncés composés de deux langues. Soit par juxtaposition soit par soudure d'un nom ou adjectif avec un suffixe, préfixe ou autre.

Exemple : 1. « Une histoire *h'midanesque* ». Le terme « *h'midanesque* » est composé d'un nom propre algérien et d'un suffixe emprunté au français qui est à son tour combiné avec histoire.

Les composés :

Une histoire → un terme français ;

h'mida → nom propre arabe algérien ;

esque → suffixe d'adjectif qui indique une relation.

L'ensemble, *h'midanesque* constitue une antonomase qui signifie « une histoire à la façon de « *h'mida* », il s'agit du passage d'un nom propre à un nom commun. Lexicalisée, cette unité « *h'midanesque* » reçoit un statut d'expression figée dont le sens à la fois péjoratif et hyperbolique est détectable comme dans « gargantuesque ».

Exemple 2. « *Phrase-chita* » :

Les composés :

phrase → mot français ;

chita → mot arabe algérien qui signifie flatterie.

L'ensemble constitue un mot composé d'un nom « *phrase* » et d'un adjectif « *chita* ».

b. Les emprunts accommodés : les mixtes

Exemple 1. « *La boita* » :

Les composés :

La → déterminant français

boit(e) → radical français ;

ta → marque du féminin en arabe algérien.

Le chroniqueur a utilisé le mot « boîte » tel que les Algériens l'utilisent à savoir « *boita* ». Il s'agit de la combinaison du terme « boîte » avec la marque du féminin

« a » qui est un morphème grammatical lié. Le mot *boita* est une forme arabisé (algérianisée) du mot « boîte ».

Exemple 2. « *Griffa* » :

Les composés :

Griff(e) → mot français ;

a → marque du féminin en arabe algérien.

Le chroniqueur utilise encore une fois un emprunt accommodé, en remplaçant le « e » de griffe par le « a », marque du féminin en arabe algérien et aussi morphème grammatical lié. Le terme « *griffa* » est donc accommodé pour faire partie de la langue arabe algérienne.

Exemple 3. « *Journaneux* » :

Les composés :

Journa(l) → mot français ;

neux → suffixe adjectival qui signifie « relatif à ».

Ici, le suffixe « *neux* » a une connotation péjorative. Utilisé *Journaneux* au lieu de « journalistes » signifie qu'il s'agit de journalistes de « seconde zone ».

Exemple 4. « *Braqui* » :

Les composés :

Braqu(er) → mot français ;

i → terminaison de l'arabe standard.

Le son [ɛ] n'existant pas dans la langue arabe standard, il est donc substitué par le son [I] qui est le plus proche, car la langue arabe est pauvre en vocalisme contrairement à celui du français. L'influence de L1 sur L2 n'est pas sans cause, ce qui pousse à remplacer une voyelle inexistante par une autre.

Exemple 5. « *matrag* » :

Les composés :

Matra (que) → mot français ;

g → son utilisé dans l'arabe algérien.

Ici le son [K] est remplacé par le son [g] qui le plus proche pour les interlocuteurs dans le parler arabe algérien. Et selon nous le son [g] est mieux adapté au contexte. Le locuteur est donc libre de choisir l'ordre phonétique entre deux systèmes pour diversifier sa prononciation, en conséquence donner vie à un nouveau glissement phonétique et par ailleurs à une nouvelle prononciation à l'algérienne.

Exemple 6. « *el-boune* » :

Les composés :

el → déterminant arabe standard ;

boune → mot français algérianisé « le bon ».

Le mot « bon » est intégré phonétiquement dans l'arabe algérien en subissant des transformations, le son [ɓ] qui est substitué par le son [u] et le /n/ est prononcé.

c. Alternances codiques de type unitaire

« Porte sur une seule unité qui peut être lexicale, grammaticale ou discursive. Ces alternances codiques surviennent de manière intensive dans les pratiques langagières des trois locutrices et elles concernent pratiquement toutes les parties du discours. Par ailleurs, l'alternance unitaire recouvre deux sous catégories distinctes : l'insert et l'incise. »(ALI-BENCHERIF, 2009 : 251).

Exemple 1. « *Un gars nass bekri* » :

Les composés :

Un gars → articles indéfini plus mot français ;

Nass bekri → expression arabe algérien.

Le chroniqueur a utilisé une alternance codique intra-phrastique avec deux structures syntaxique qui coexistent à l'intérieur d'une seule et même phrase et son en parfaite corrélation. Comme le montre aussi les exemples suivants :

« *va jouer fel balcon* »,
 « *ça ne doume pas* »,
 « *les jambes berkou* »,
 « *les enfants kebrou* »,
 « *le corbeau et la gnina* ».

Exemple 2. « *Chuuut...skout ! Laisse-nous suivre le feuilleton !* »

Les composés :

Chuuut → interjection ;

Skout ! → un ordre impératif en arabe algérien ;

Laisse-nous suivre le feuilleton ! → Expression en français.

Ici le chroniqueur utilise une alternance codique inter-phrastique qui se traduit par la succession de deux phrases (ou énoncés) avec deux codes différents dans le but ici de répéter son message ou pour répondre à l'affirmation d'un autre. Comme c'est le cas dans les exemples suivants : « *Moi, je trime toute la journée, pour que les autres la mangent bel messak...* », « *kayen tiki, kayen, disent-il sans complexe aucun* », « *...si par malheur quelqu'un dit du mal du directeur, yediha hamiya le si el-moudir* ». Ces exemples illustrent un cas d'alternances codiques unitaires et intra/inter-phrastiques que le chroniqueur emploie pour atteindre un degré d'expressivité qui s'apparente aux pratiques langagières ordinaires orales et dont l'objectif principal est d'augmenter le potentiel référentiel. A côté de ces considérations, nous pouvons souligner un jeu de mot intéressant. On passe de « directeur » à « moudir », « chuuut et skout », etc.

Exemple 3. « *Allah yarhamou tous on l'aimait* »

Les composés :

Allah yarhamou → expression figée en arabe algérien ;

Tous on l'aimait → expression en français.

Le chroniqueur utilise ici une alternance codique extra-phrastique, en insérant des expressions idiomatiques de la langue maternelle, sans prendre compte la grammaire des langues dans interaction. Ces expressions participent à l'amorçage de l'alternance linguistique (POPLACK, 1990 : 23).

d. Les emprunts directs

Les emprunts directs présentent un nombre important de notre corpus que ce soit de l'arabe algérien ou de l'arabe standard, comme le montrent les exemples ci-dessous :

« *soura fi sorra* », *jazzard*, *ouel familia*, *bent nass*, *moufattiche*, *chtayatte*, *berkoukess*, *kouffar*, *bassata*, *nafsa*, etc.

Ces emprunts directs jouent un rôle important aussi bien sur le plan sémantique que stylistique. Leur introduction donne une coloration particulière au discours et rapprochent le lecteur de la réalité que le chroniqueur évoque. Même si certains emprunts possèdent des équivalents en français, le chroniqueur les emploie à des fins précises : l'humour, l'ironie, satire, etc. Comme il s'agit d'un lectorat bi-plurilingue, l'auteur essaye de les interpeler par ces formes de l'arabe algérien et standard qu'il articule de manière très harmonieuse avec le français. Voilà un métissage qui fonctionne et répond aux attentes du lectorat.

e. Le néo-codage

A l'issue de l'analyse qui a concerné principalement les emprunts et les alternances codiques, nous dirons que les mots sont néo-codés et subissent une touche

originale à plusieurs niveaux : morphologique et orthographique notamment. Le passage de la graphie de l'arabe standard à la graphie latine suppose une intervention de la part du chroniqueur afin de trouver une solution graphique pour se rapprocher le plus possible de la langue d'origine. Quant à l'arabe algérien, langue principalement orale, et qui en l'absence de conventions d'écriture, amène l'auteur à trouver des solutions créatives pour atteindre des formes écrites qui se rapprochent le plus à la réalité sonore commune aux locuteurs algériens. Ainsi, « Le « néocodage » ou la codification de nouvelles unités se fait sur la base des éléments des deux langues en contact, soit par un rapprochement soit par une fusion de deux termes (de L1 et/ou de L2), il s'agit dans ce cas là d'une façon de parler résultant à la fois de l'exolinguisme et du bilinguisme. » (ALI-BENCHERIF, 2009 : 146).

Au plan morphosyntaxique, le néo-codage concerne les différents montages (composition, juxtaposition, soudure graphiques, mixtes, etc.) et les solutions créatives que le chroniqueur met en évidence sous différentes formes comme dans l'exemple de « *h'midanesque* ». Nous pouvons ajouter également le fait que l'une des deux langues soit encastrée ou enchâssée. Une des deux langues offre le moule syntaxique et l'autre le moule (ou la matrice) lexical, ce qui donne une originalité aux énoncés. Par exemple « *koul à pas cher, et crève batal* » s'apparente à une expression figée (expression idiomatique) qui est une création du chroniqueur. Par ailleurs, il y a des néo-codages inspirés des éléments déjà existants comme par exemple « le corbeau et la *gnina* » par référence à « Le corbeau et le renard ». Nous pouvons ajouter d'autres exemples comme : les sociologues ont « sociologisé », les psychanalystes ont « psycha-canalisé », les mathématiciens ont « mathématisé », les journalistes ont « journali-steaké », etc.

2.3. Contextualisation, signification et fonctions

Nous allons à présent passer à l'analyse de quelques éléments suivant le contexte dans lequel ils apparaissent, et ce dans le but de dégager les fonctions qu'ils remplissent. Nous partons du principe que les éléments en question (emprunts,

alternances codiques et néo-codages) n'ont pas de sens précis en dehors du contexte dans lequel ils sont utilisés. Ainsi, l'actualité qu'exige le produit journalistique amène le chroniqueur à trouver les mots justes pour couvrir l'événement et lui donner une coloration particulière selon la nature des faits et par là faire passer un message et interpeller les lecteurs.

Nous allons procéder à l'analyse de quelques extraits (de 1 à 3) des chroniques en nous basant principalement sur la thématique et les éléments qui gravitent autour.

The screenshot shows the homepage of 'Le Quotidien' (Librairie Nationale d'Information D'ORAN) dated Wednesday, December 21, 2016. The main article is titled 'Khallat' by El-Guellil. The text describes a workplace situation where an employee, 'zefaf', is being investigated for leaking information. The article is categorized under 'Tranche de Vie' and 'Reportage'. The sidebar on the right features a 'PDF' button, a 'Télécharger le journal' button, and an 'Entretien' section with a sub-headline 'Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie'.

Extrait 1.

La chronique intitulée « *Khallat* » dont l'acteur principal est l'agent qui rapporte tout à son directeur. Il s'agit d'un thème d'actualité que les Algériens critiquent fortement. Le chroniqueur puise dans le répertoire verbal des Algériens pour donner plus de signification à sa chronique. Le terme « *khallat* » employé au même titre que « *zefaf* » (qui signifie rapporteur pratiquant la délation) et « *fax* » (... pour ses prouesses et racontars) montre l'insistance de l'auteur sur cette pratique qu'il dénonce de manière ironique et satirique.

Comme le montre l'exemple suivant : « *Attention, si par malheur quelqu'un dit du mal du directeur 'yediha hamiya le si el Moudir'* » les termes utilisés sont

insérés dans le texte à différents niveaux où l'auteur introduit d'autres termes et tournures en arabe algérien qu'il alterne avec des termes français.

The screenshot shows the website 'Le Quotidien' with the date 'Samedi 10 décembre 2016'. The article title is '«Sot-lidarité»' by El-Guellil. The text discusses the informal economy and food safety in Algeria, mentioning 'koul ya meskine' and 'sbitar'. The article is categorized under 'Tranche de Vie' and 'Reportage'. There are navigation links for 'Accueil', 'Archives', 'Publicité', 'Favoris', and 'Contact'. A search bar is visible at the top. The article content includes a paragraph about a mobile food cart and another about the informal economy.

Extrait 2.

« Sot-lidarité ». Par ce titre, le chroniqueur veut montrer la sottise de certains comportements. Nous retrouvons ici un thème que tout le monde connaît, dont tout le monde est conscient mais qui se vit au quotidien. Le chroniqueur plante le décor à travers un lexique spécifique pour nous rappeler à ces pratiques douteuses exercées en toute impunité face à des commerçants au registre de commerce légal.

L'auteur utilise l'expression « *koul ya meskine* » pour indiquer les clients ciblés par ces vendeurs à la sauvette. « *Le sbitar est à quelques pas* » montre à quel point ces pratiques sont dangereuses. Par ce texte et les emprunts qui y figurent, cette chronique se place comme une mise en garde.

Le Quotidien
Édition Nationale d'Algérie

Mercredi 30 novembre 2016 Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Recherche avancées

A la Une | Analyse | Editorial | Raïna Raïkoum | Tranche de Vie | Evènement | Reportage | Oran | Oranie | Centre | Est | Sports | Culture | Dossier | Evocation | Débat | Notre supplément Autour Du Monde

Tranche de Vie :

La fuite

par El-Guellil

On va commencer par une question qui vous a déjà été posée. Qu'est-ce qui est le plus proche d'un bébé vingt-quatre heures par jour ? Un gars nass bekri, qu'on appelle actuellement périmé, répondra sans hésitation : «C'est sa mère». Reposez la même question à bnète el-youm, intelligentes et éveillées comme elles sont. Elles vous diront : «c'est sa couche». Les chtayatte.

Autrement dit, jadis, l'enfant était «sujet» de notre affection continue. Aujourd'hui, il est devenu «objet» de notre protection anti-fuites, en attendant de prendre vraiment la fuite à la recherche d'une affection qu'il ne trouvera peut-être pas et qu'il compensera à sa manière. L'exigüité du logement aidant, la maman est pressée de mettre son enfant dehors pour faire le ménage. Quand toute la famille est réunie, le soir autour de la télé, c'est des «Chuuut... Skout ! Laisse-nous suivre le feuilleton !». Ou encore : «Va jouer fel balcon !». Avec tous les risques que cela peut engendrer. Plus grand, ce même enfant n'a de protection que la rue. Sans loisirs, sans espace vert, il ira s'oxygéner à la cigarette ou à la colle. Et snif et snif...

Les parents étant dépassés, il serait bon que les fabricants de couches investissent une part de leur budget publicitaire dans des organismes de prévention du suicide, fuite ultime de nos jeunes qui détiennent en ce domaine le record de la désespérance. Et si les parents se rapprochaient autant de leurs jeunes que leurs fameuses couches, peut-être qu'ils se sentiraient moins rejetés par une société habituée maintenant, non plus au «prêt-à-porter», mais au «prêt-à-jeter». Que l'on dispose de diverses manières des couches jetables, cela regarde les environnementalistes et les écolos. Mais que l'on fabrique des enfants jetables autant que les couches qui les enveloppent, alors rien ne va plus !

Actualité
Autrement Vus

STABILISER LE PAYS / LA SÛRETÉ ET LE BIEN-ÊTRE
UN ACCORD HISTORIQUE ATTENDU À LA RÉUNION DE VIENNE
VERSANT SUD DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora:
Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Extrait 3.

« La fuite ». Cette chronique dénonce un phénomène de société et montre à travers les emprunts que l'on y trouve :

- « Un gars nass bekri » ;
- « Bnète el-youm » ;
- « Chtayatte » ;
- « Chuuut...Skout... » ;
- « Va jouer fel balcon »...

... la décadence de celle-ci.

Le chroniqueur part donc du lien ancestral à la mère pour en arriver à celui lié à un « objet » jetable. Ainsi, dirons-nous que le choix des éléments de l'arabe algérien/standard ou encore des formes du français parlé (emprunts accommodés) remplissent, dans le cas de ces chroniques, deux fonctions : humoristique et satirique. La fonction principale de chaque élément est, à notre sens, d'augmenter le potentiel référentiel et d'accrocher le lecteur.

2.4. La répartition des emprunts par domaines

Dans notre corpus, la majorité des emprunts sont concentrés dans les domaines social, culturel et religieux. Le tableau ci-dessous (page suivante) nous permet de tirer des conclusions sur le choix de ces emprunts, leurs significations, les procédés de leur création ainsi que les contextes dans lesquels ils sont utilisés. La lecture du tableau fait ressortir que c'est dans le contexte social que l'on rencontre le plus d'unité lexicale de type emprunts (22%) car se rapportant à la vie quotidienne « *flen* », « *bnete el-youm* », où l'on rencontre un brassage entre une population lettrée et aussi une population illettrée, d'où l'accommodation et l'appropriation de de ces emprunts par ces derniers « *H'midanesque* » et « *journaneux* ». Viennent ensuite les emprunts faisant référence au domaine culturel (16%) un domaine exprimant un patrimoine partager par la plus parts des régions comme « *youyous* », « *chorba* » ou bien l'expression « *zid ya bouzid* ».

Les domaines couverts par les emprunts

Politique		Social		Culturel		Religieux		Economique		Jeune		Autre	
Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent
Le Corbeau et la gnina	Le haut placé et le simple fonctionnaire	H'midanesque	A la façon de h'mida	Les youyous	Son émis par les femmes lors des fêtes	Allah yarhamou	Que Dieu l'accueille dans son vaste paradis	chkara	Sac d'argent	kebab	Plat syrien à base de viande	Darija moussaoura	Photo-langage
Le ghrabe	Le haut placé (le corbeau)	Moufatiche	inspecteur	Bou-chkara	Le monstre	Rabbi	Dieu	El-masrouf	Argent pour les dépenses de la maison	mergou	Ils sont tous au courant	Soura fi sorra	Une histoire à travers une image
...mangent bel messak	Ils trouvent tout prêt et mangent avec des pincettes.	Un gars nass bekri	Un homme de vieille génération	Phrase-chita	Phrase de flatterie	Achoura	Fête musulmane le dixième jour du mois de Moharam	chkara	Argent sal	La dernière chedda	La dernière tenue à la mode	boïta	boite
		Bnète el-youm	Les filles d'aujourd'hui	Berkoukess	Plat algérien à base de gros grains	Kouffar	Les mécréants	tiara	arnaque	La dernière griffa.	La dernière marque actuelle.	Rgoud, dir nini	Dor, fait dodo
		Koul ya meskine	Mange le pauvre	Le marchand de karène	Le marchand de calentica (plat à base de farine de poichiche)	Hijab	Tenue porté par les femmes musulmanes			Charika gadra	Le riche	Chtara	
		journalneux	Mauvés journalistes	loubia	Haricots blanc	La soura	Unité du Coran			Zefaf	Le rapporteur	Amala	Donc
		Les Ikhouani akhaouati	Les frères et soeurs	bouzelouf	Plat à base de tête du mouton	El-hadja	Celle qui a fait la Mecque			Yediha hamiya le si el-moudir	Il rapporte directement au directeur	Matar	Aéroport
		El-khayene	Le voleur	douara	Plat à base de pence de mouton	Le ramadhan	Le mois sacrés du jeune chez les musulmans			guemna	Bon sens	Ya khi bagra	Mais quelle vache
		Dar el-baylek	Jardain ain el-baylak, fontaine fraîche	chorba	soupe	Laylat eчек	La nuit du doute					Ma chef oualou	Il n'a rien vue
		El-oummal	Les travailleurs	El glaïli ma yensa haz lektaf	un mélomane n'oublie jamais de bouger ces épaules	Ya latif	Que Dieu nous protège du mal					chtayatte	Les couches

Politique		Social		Culturel		Religieux		Economique		Jeune		Autre	
Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent
		El-fellahine	Les agriculteurs	Le marchand de charbète	Le marchand de citronnade							skout	Ter toi
		Un S12	Un acte de naissance	Le marchand de chamiya	Le marchand de pâtisserie à l'amande et à la semoule							Vas jouer fel balcon	Vas jouer au balcon
		barakette	Ça suffit	Le tberkiche ou le ftil de berkouess	Rouler le berkouess (petit Plon)							Ça ne doume pas	Ça ne dure pas
		jazzard	bouchet	Kayen tiki	Ya de l'argent							Les jambes berkou	Les jambes ne tiennent plus
		Flène kane moula khir	Intel était un bien-féteur	Zid ya bouzid	Encore plus bouzid							Les enfants kebrou	Les enfants on grandit
		Oueld familia. Oueld ennass	Garçons de bonne famille									Mnervi el-youm	Tu es énervé aujourd'hui
		Bent ennass. Bent familia	Fille de bonne famille									La khotfa	Le vol
		flen	tel									batata	Pomme de terre
		felten	un tel									sni	Les plateaux
		nafsa	Celle qui vient d'accouché									Le sbitar	L'hopital
		Un khallat	Le rapporteur									Koul à pas cher et crève batal	Mange à pas cher et crève gratuitement

Politique		Social		Culturel		religieux		Economique		Jeune		Autre	
Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent	Emprunt	Equivalent
												Rana mouedrine	On est perdu
												Chouiya bezzaf	Impe beaucoup
												Kima yabghi el-khater	Comme on le désir
												hogra	La maltraitance
												boussafir	La jaunisse
												Zid braqui	Braque encore
												Gleb coulchi	Reourne le volant
												matrag	Matraque
3		21		15		10		4		8		29	
3%		22%		16%		10%		4%		8%		30%	

Tableau récapitulatif des emprunts et des domaines d'usage.

CONCLUSION

Nous pouvons dire en conclusion que les différents procédés et les différentes formes lexicales utilisés rencontrés lors nos différentes lectures de la chronique « Tranche de vie » comme « *chkara* », « *loubia* », « *H'midanesque* » ou même « *Si el-Moudir* » permettent à l'auteur de la chronique de faire découvrir, implicitement aux lecteurs algériens principalement, la visée communicative de son écrit et de lui donner une connotation le plus souvent péjorative, satirique, humoristique, car le choix d'utiliser ces termes est bien réfléchi et n'est pas fait par hasard, c'est un choix purement délibéré. Il permet en effet une forme d'alignement avec un lectorat plurilingue par excellence et qui utilise certains de ces procédés notamment l'emprunt.

Ces procédés montrent la richesse lexicale du répertoire verbal des locuteurs et les ressources que les journalistes investissent dans les médias algériens, car l'usage du français et des solutions créatives dans une société comme la nôtre suppose une adaptation sur tous les fronts.

Le chroniqueur se permet de déroger à la règles en introduisant ces emprunts pas comme les autres pour peu que cette atteinte à la règle puisse capter l'attention du lectorat et l'accrocher.

Ecrire en arabe algérien demeure une tâche difficile de nos jours, car cela engage des compétences linguistique multiples, c'est cela qui fait tout le charme de parler une langue brassé avec une autre. Le passage à l'écrit permet ce genre de néo-codage aux plans graphiques et lexical. Nous avons pu voir les différents montages que fait l'auteur et à différents niveaux qui conduisent à des formes de métissage originales.

Cet état de fait, à savoir l'emprunt et le néo-codage à partir d'un répertoire plurilingue, illustre bien la dynamique linguistique que connaissent les langues présentes en Algérie et permet de saisir à la fois l'ouverture et la richesse qu'offrent les langues en contact. L'étude a permis également de comprendre les fonctions que remplissent ses formes linguistiques empruntées, mêlées et néo-codées.

BIBLIOGRAPHIE

- ALI-BENCHERIF. M-Z. (2009) : *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, thèse de doctorat en sciences du langage (Option : sociolinguistique), Université Abou-Bakr Belkaïd, Tlemcen
- BLANC M. (1997) : « Mélange de codes », in *Sociolinguistique, concepts de base*, Liège Ed M ARDAGA.
- CHERIGUEN, F. (2002) : *Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère*, Alger, Casbah Editions.
- DEROY, L (1956) : « L'emprunt linguistique », in Paris : Les Belles Lettres, Edition revue et augmentée, 1980. p 137.
- DERRADJI, Y. (1996) : « Le français en Algérie : une langue emprunteuse et empruntée », in *Le français en Afrique : revue des observatoires du français contemporain en Afrique en ligne*: <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>[23-04-2017]
- Fiche du Quotidien d'Oran sur le site internet du Courrier International. <http://www.courrierinternational.com/notule-source/le-quotidien-d-oran> [20/02/2017].
- GUILBERT, L. : (1976) : *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- HAMERS, J. & BLANC, M. (1978) : *Bilingualité et bilinguisme*, Margdaga, Bruxelles.

- KHELLADI, S. : « Processus d'intégration de l'emprunt lexical dans la presse algérienne d'expression française », in : *Synergies Chili* n°8-2012, pp.71-81
- KORIBAA N. : « Les particularités lexicales de la presse algérienne d'expression française », in : *Synergies Algérie*. n°17-2012, pp.59-70
- LAROCHE-CLAIRE, Y : *Évitez le franglais, parlez français*, Dicos d'or de Bernard Pivot, Albin Michel, Paris, 2004, p. 14.
- LÜDI, G. (1987) : « Les marques transcodiques : regards nouveaux sur le bilinguisme » in, Georges LÜDI, (éd) : *Le parler bilingue. Actes du colloque sur le bilinguisme*, Université Neuchâtel, 20-22 septembre 1984. Max Niemeyer Verlag Tübingen. pp. 1-21.
- LÜDI, G. & PY, B. (2003) : *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang.
- MORSLEY, D. (1995) : « El-Watan, El-Moudjahed, Algérie-Actualités, El-Djeich, Liberté, Le Matin... La presse algérienne de langue française et l'emprunt à l'arabe », in *Plurilinguismes*, n°9/10, CERPL, pp.35-53.
- POPLACK, S. (1988) : « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », in, *Langage et société*, n° 43, pp. 23-46.
- QUEFFELEC, A. et al., (2002) : *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Deboeck et Larcier.
- TALEB-IBRAHIMI, Kh. (1997) : *Les algériens et leur(s) langue(s) - Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Dar el Hikma.
- YETTOU N. (2012) : *La néologie dans le journal El Wattan, étude lexicosémantique*. Mémoire de magistère, option : science du langage. Batna

Annexes

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Samedi 19 novembre 2016 Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Recherche avancées

[Envoyer à un ami](#) | [Version à imprimer](#) | [Version en PDF](#)

Tranche de Vie :

Soura fi sorra

par El-Guellil

Très souvent, les gens du pays profond sont pris par ceux du pays superficiel pour des analphabètes. Très souvent, ils sont confondus avec une paire de mains qui applaudit, une voix qui fait des youyous et des yeux pour pleurer leur corps.

Mais là, le pays profond a décidé de s'organiser pour les élections à venir. Ce n'est pas pour bientôt, mais mieux vaut tôt que tard. Il va s'initier donc à voter à sa manière. Pour ce faire, il a décidé d'utiliser la photo, l'art d'«écrire avec la lumière». Ne sachant pas manier les autres formes d'écriture, il a opté pour celle des images. Un «photolangage» à la syntaxe un peu simple, à la grammaire souple et au vocabulaire infini. Une darija moussaouara, toute en couleurs, ou en noir et blanc. Car les gens du pays profond savent qu'en période d'incertitude, c'est du côté de l'image que l'on trouve les plus forts brûlots, les témoignages les plus poignants. Ainsi la photo remplacera le bulletin de vote, dans l'enveloppe qui sera glissée dans la boîte. A chacun sa photo. Faisons un peu de fiction et imaginons le dépouillement. Bien entendu, les membres des comités de soutien agrafferont leur propre (trop propre) portrait avec le bulletin de leur candidat et une copie de leur diplôme, leurs deux diplômes: extrait de naissance et certificat de résidence. On découvrira des photos de mendiants, pas les faux, les vrais. Ceux qui tendent la main avec beaucoup de retenue et qui te chuchotent « je n'ai pas de quoi acheter le pain ». Des photos de jeunes filles à peine sorties du collège; enfants versés dans la vie active sur les trottoirs badigeonnés pour recevoir, le soir, les «hautes» du jour. Sur d'autres clichés six enfants s'entassent, leurs cartables en guise d'oreiller. Ils dorment ? Non! Ils ont perdu connaissance dans cet espace de neuf mètres carrés. Une mère de famille qui fait son marché sous les étals des marchands de légumes. Des vieillards qui font la chaîne devant le guichet de poste et qui, penauds, rebroussement chemin car la recette ne dispose pas de liquidités. Des photos de liquidités dans une chakra remise à la caisse d'une banque, avec une légende: «mais d'où vient tout ce blé ? ». Voilà le dépouillement ?

L'Actualité
Autrement Une

PDF

Télécharger le journal

Entretien

L'ambassadeur d'Allemagne, Michael Zenner, au «Le Quotidien d'Oran» et à El Khabar: La règle 51/49, les DMF et la ministration

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Dimanche 20 novembre 2016 Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Recherche avancées

[Envoyer à un ami](#) | [Version à imprimer](#) | [Version en PDF](#)

Tranche de Vie :

Nous deux

par El-Guellil

La journée commence à cinq heures, car, très tôt, elle doit préparer le petit-déjeuner à son époux qui doit pointer à six heures trente pour ne pas rater le transport du personnel. A sept heures, elle réveille ses trois enfants. «Où est ma jupe ? Je ne trouve pas mon cartable... Je ne veux pas mettre ce pantalon... Non, je n'ai pas envie de prendre mon petit-déjeuner ! Ne touche pas à mon dentifrice?».

Un lot quotidien de tirades auxquelles elle réplique avec le sourire habituel. Ouf, c'est son tour. Elle s'habille à la hâte, car, à huit heures, elle doit être opérationnelle. Elle est enseignante.

A onze heures, de retour chez elle, elle prépare la popote, les enfants doivent bouffer pour repartir. Elle aussi. L'après-midi, à seize heures trente, c'est le goûter, la préparation du dîner, le ménage, le suivi des enfants, la correction des copies qu'elle a ramenées et les fiches du lendemain.

L'homme arrive. Il est fatigué, il a fait la journée continue. Il se repose. Elle pose la table, fait dormir les enfants après avoir contrôlé leurs cahiers. L'homme suit son match de foot à la télé. Si ce n'est pas le bar, c'est le Barça. L'homme dort. Elle n'a pas intérêt à allumer la télé, et gare à celui qui le dérange. Elle a juste le temps de fermer l'œil. Et puis ça reprend. Le week-end, c'est le linge, le grand ménage. La fin du mois, el-masrouf : c'est moitié-moitié. Elle ne connaît pas son salaire, mais lui, il tient à connaître les tunes de sa femme. Lui, il est en réunion dans une association pour la défense, pour l'égalité des sexes et pour dénoncer, à qui veut l'entendre, le code de la famille. Cela ne l'empêche pas de dire que celui qui, tout au long de la journée, est actif comme une abeille, est fort comme un taureau, bosse comme un cheval, et qui, le soir venu, est crevé comme un chien, devrait consulter un vétérinaire. Car il est fort probable que ce soit un âne.

L'Actualité
Autrement Une

PDF

Télécharger le journal

Entretien

L'ambassadeur d'Allemagne, Michael Zenner, au «Le Quotidien d'Oran» et à El Khabar: La règle 51/49, les DMF et la ministration

Le Quotidien
Edition hebdomadaire d'Algerie

Lundi 21 novembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Une histoire H'midanesque !

par El-Guellil

C'est l'histoire de H'mida, au souffle de la vie coupé net, qui a décidé de dormir jusqu'à ce que mort s'en suive? N'ayant pas pu donner un sens «positif» à sa chienne de vie, H'mida qui court après un boulot « fantôme» depuis des lustres, en cachant son diplôme d'ingénieur «virtuel» sous son aisselle a, donc, décidé de roupiller pour tromper ses gros soucis contre lesquels il n'y peut absolument rien. Alors pour dormir le plus longtemps possible, H'mida s'est débrouillé une décoction «magique» à base de plantes médicinales qui lui permet de plonger dans les bras de Morphée pendant vingt-deux heures sur vingt-quatre. Donnant un sens «tragique» au fameux proverbe selon lequel celui qui dort dîne, H'mida est alimenté par sa mère bouleversée une seule fois par jour avec un morceau de pain rassis imbibé de lait et de « faux » miel. Jusqu'au jour où H'mida décida de ne plus se réveiller, jusqu'à ce que son père lui trouvât un boulot à sa guise. Lancé dans un parcours du «bombardant», l'infortuné père courut à droite, à gauche, en haut, en bas, pour trouver un petit job à son fils H'mida.

Après des mois et des mois et des centaines de kilomètres parcourus par les pieds plats du papa à H'mida, un menu boulot fut enfin trouvé au « roupilleur » par vocation. Se rendant jusqu'au lit miteux où H'mida ronfle depuis des années sans jamais tomber du plumard, le père annonça enfin la bonne nouvelle à H'mida : «réveille-toi mon fils, je t'ai enfin trouvé un boulot H'mida ! ».

Ouvrant à moitié l'œil gauche, H'mida eut cette boutade «h'midanesque»: « Vas-y boulotter toi qui n'a pas de père, moi, tant que j'ai un père formidable comme toi, je continue à dormir jusqu'à ce que mort s'en suive, bonne nuit papa et à l'au-delà ! ».

Notre supplément
Autour Du Monde

L'Actuelle
Autrement Une

PDF

Télécharger le journal

Entretien

L'ambassadeur d'Allemagne, Michael Zenner, au «Le Quotidien d'Oran» et à El Khabar: La règle 51/49, les PNF et la migration

Le Quotidien
Edition hebdomadaire d'Algerie

Mardi 22 novembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Partage

par El-Guellil

Nos quartiers jadis sillonnés d'épicerie, boucheries, primeurs, boulangeries se transforment, au fil des jours et du génie de nous autres, en artères tristes, parsemées de kebab et autres malbouffes rapides. Des boutiques de cordonniers où sentait bon le cuir, dégagent des odeurs de pneu, c'est dire toute la qualité des semelles et de ce qu'y mêle. Les rez-de-chaussée des immeubles sont transformés en magasins. Les murs porteurs ont laissé place aux créneaux porteurs. Les caves abritent des ateliers clandestins avec la bénédiction des copropriétaires. «Au moins, disent-ils, cela permet de déloger les rats et de gérer les eaux usées». Ils ont raison! Les caves ont, de tout temps, été un problème qu'à cela ne tienne ! Que dire alors des terrasses? Ceux qui habitent au dernier étage de l'immeuble nous diront «el khivane, les voleurs passaient de terrasse en terrasse. On n'était jamais en sécurité avant que ne construise le pauvre diable du haut quelque quatre pièces en parpaings». Très intelligents les coco-propriétaires. L'intelligence n'est-elle pas cette capacité de concevoir des solutions, de s'adapter aux changements? Mais voilà, les coco-propriétaires ne sont pas partout. L'intelligence ne court donc pas les rues. La nature ayant horreur du vide, les gardiens de véhicules, sont là pour nous le rappeler. « Zid, zid braqu'! gieb kouchi ». A dix mètres d'un agent de l'ordre, ils peuvent bloquer une file de voitures, siffler à l'appui, pour faire garer le chauffeur, chauffé à blanc par les embouteillages.

Les voies de stationnement sont devenues des propriétés, voies actées à couteaux tirés, matrag visible et badge à l'appui. Ils se relaient, c'est leur gagne-pain, c'est leur partie de cette Algérie ? propriété de coco-propriétaires qui pèsent de tout leur poids sur les sièges « dar el baylek » et qui transféreront leur pouvoir d'une fesse à l'autre quand ils sont mal assis.

Notre supplément
Autour Du Monde

L'Actuelle
Autrement Une

PDF

Télécharger le journal

Entretien

L'ambassadeur d'Allemagne, Michael Zenner, au «Le Quotidien d'Oran» et à El Khabar: La règle 51/49, les PNF et la migration

Le Quotidien
Edition hebdomadaire d'Algerie

Mercredi 23 novembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Récente légende

par El-Guellil

Quand ne fonctionnait pas la berceuse et que le conte montrait ses limites, lorsque l'enfant ne voulait pas dormir, malgré toutes les bonnes recettes de grand-mère, la jeune maman, épuisée, changeait de registre: «dors mon enfant, rgoud, dir ninni, sinon il va venir le Bou-chkara». Ça ne ratait pas, le gosse décidait de fermer les yeux et de se laisser bercer dans les bras de Morphée. Mais d'où nous venait ce «Bou-chkara» qui terrorisait l'enfant indiscipliné ? C'était tout simplement un personnage qui faisait le porte-à-porte, mendiant et acceptant tout ce qu'on lui offrait, du morceau de pain à la vieille paire de sandales, qu'il mettait dans une chkara avant de frapper à une autre porte. La légende disait que si l'aumône lui était refusée, il prenait un enfant qu'il mettait dans sa chkara, et depuis...

Donc soyons gentils, sinon on est bouffés par Bou-chkara. Bou-chkara, celui des temps modernes... La chkara, c'est le symbole actuel de la chtara. La chkara, c'est l'argent qui ne passe pas par les banques et qui sert à toutes les transactions. L'argent qui circule dans la chkara est peut-être plus important que celui comptabilisé par les banques.

Et les Algériens sont forts dans la chtara. C'est d'ailleurs pour ça qu'il ne faut pas en vouloir au président de la République quand il avait dit, «les Algériens ne payent pas leurs impôts, ils préfèrent donner la chkara, corrompre pour éviter le fisc». Il ne parlait pas de nous ! Nous, dans les discours, on est appelés «el oummal - el fellahine - les retraités - les enseignants ou les chômeurs». Les Algériens ce sont ceux qui, grâce à d'autres Algériens, se sont servis dans la caisse Algérie et qui, parce qu'ils ne peuvent pas prouver l'origine de leurs fortunes, n'ont pas intérêt à déclarer leur chkara. Les autres payent leurs impôts à la source, bessif ils deviennent très «con-tribuables». Généralement, leurs enfants travaillent au noir chez les Bou-chkara, et ce n'est pas une légende. Amala avant de combattre la chkara noire qui envahit notre environnement, luttons contre la chkara au noir... c'est plus urgent !

Notre supplément
Autour Du Monde

L'Actuelle
Autrement Une

PDF

Télécharger le journal

Entretien

L'ambassadeur d'Allemagne, Michael Zenner, au «Le Quotidien d'Oran» et à El Khabar: La règle 51/49, les PNF et la migration

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Judi 24 novembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Asile

par El-Guellil

Un célèbre dissident demande l'asile politique chez nous. A son arrivée au matar, une meute de reporters l'attend.

- Pourriez-vous nous parler des difficultés de la vie quotidienne chez vous ?
- A vrai dire, honorables journalistes, on ne peut pas se plaindre...
- Est-ce que vous avez des problèmes de logement. Des arnaques dans leur construction ? Est-ce que vous attendez dix ans pour un logement qui devait être livré en deux ans ? Est-ce que vos promoteurs vous greffent des augmentations qui n'ont jamais été prévues sur le contrat ?
- Là aussi on ne peut pas se plaindre.
- Pourriez-vous nous dire si dans votre pays vous êtes obligés de souder pour un S12 ?
- On ne peut pas se plaindre.
- Est-ce que vous avez, réforme sur réforme, dans le domaine de l'enseignement et que vos enfants sont pris pour des éternels cobayes au moment où les enfants des personnalités grosses légumes suivent leurs cursus dans des écoles étrangères ?
- On ne peut pas se plaindre, n'arrête pas de répondre le dissident.
- Et les bidonvilles font-ils l'objet d'un commerce juteux ?
- On ne peut pas se plaindre. Je vais le coincer pense un journaliste qui pense: «et le commerce informel trouve-t-il un terrain propice? Peut-on verser une chakra d'argent dans une banque sans qu'il soit demandé son origine?»
- On ne peut pas se plaindre.
- Est-ce que les membres des syndicats sont généralement des personnes qui n'ont jamais travaillé ?
- On ne peut pas se plaindre.
- Qu'en est-il de la liberté de parole et d'opinion ?
- On ne peut pas se plaindre...
- Et le respect des Droits de l'Homme ?
- On ne peut pas se plaindre non plus...
- Mais alors, dit un journaliste, pourquoi demandez-vous l'asile politique chez nous ?
- Parce que chez vous on peut se plaindre.

Fou rire général

L'Actualité
Autrement Usé

Rencontre gouvernement-walis: Du dispendieux au restrictif, un long et laborieux cheminement
Farouk Zahi

Un contrat d'objectifs pour les walis, et vite !

Cherif Ali

Faire de l'économie une affaire sociale
Assadi Derguini

A comme algérie 4 D comme droit
Mimi Massiva

Des séquences de l'Histoire humaine au XXIe siècle: Le paradoxe de la dollarisation du pétrole des pays de l'OPEP
Hadjibou Hamel

La repentance douteuse des faiseurs d'opinions
Abdel Charaf

(Re)voir « La Tunisie vote » de Hichem Ben Ammar, le jour des élections américaines
Tunis : Kmar Bendana

Election américaine : une peur bleue de la «trumpisation» de l'Europe
Raghi Rabah

Trump : l'Europe mal à l'aise
Pierre Morville

Monologue de l'électeur indécis
Paris : Akram Belkaid

Voter mais pour qui ?
Kamal Guetroua

L'Algérie au cœur
Belkacem Aïchame-Djabballah

PDF

Télécharger le journal

Entretien

L'ambassadeur d'Allemagne, Michael Zenner, au «Le Quotidien d'Oran» et à El Khabar: La règle 51/49, les PME et la migration
Interview Réalisée Par: Ghania Ouhari (Le Quotidien d'Oran) Et Hafidh Souaïli (El Khabar)

Opinion

La foi et l'intelligence, entre compatibilité et discordance
Abdelhamid Charif

Chronique économique

La fin annoncée du TPP ?
Akram Belkaid, Paris

Santé

Sucre... Ce si doux poison ! (Suite et fin)
Dr M. A. Sirem

Histoire

A tous ceux qui ont fait de la fête des morts (1), la fête des vivants
Farouk Zahi

Récréer notre histoire avant que les générations montantes s'effacent dans l'oubli, ne se voient imposer par l'autre et à sa seule convenance, une toute autre histoire
Djaffar Lamani

Devoir De Mémoire

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Samedi 26 novembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

L'arrêt

par El-Guellil

Quand la santé te convoque pour te clouer au lit, tu commences à te dire : le moment est venu d'apprendre à larguer, jeter, jeter, tout vider, tout abandonner... Ne rien garder, débarrasser, démissionner. S'arrêter et choisir entre l'arrêt du bus et l'arrêt cardiaque. S'attacher ne fait qu'accumuler les douleurs. S'attacher ne fait qu'accumuler les souvenirs qui, un jour, à l'ouverture d'un carton, vous éclaboussent de souffrance, rouvrent les déchirures. S'attacher aux lieux vous empêche de progresser, vous enracine dans le passé, vous ferme les portes. Le peu de portes qui restent à ouvrir.

Laisser tout au bord du Chemin pour avancer sans remords, pour avancer libéré, déchargé de tout poids et de tout sentiment.

Quitter, tout quitter, ne pas se retourner de crainte d'être... d'être quoi ? Non, de crainte justement de ne plus être, mais de ne servir qu'à... servir.

Oublier ce moi-même qui n'était plus moi, mais un autre, retrouver ce moi-même qui était enfoui sous les objets, les lieux, les personnes qui se sont greffées pour me parasiter, me paralyser, m'étouffer. M'étouffer, sans doute est-ce là la raison pour laquelle je ressens tant ce besoin d'air, comme au sortir de la tête sous l'eau, le besoin d'air, de respirer, de crier, de hurler pour faire pénétrer plus d'air encore. Y'a en a marre ! Baraketttt !

Voilà, j'étais parvenu jusqu'à l'étouffement et d'un dernier sursaut, je tente de reprendre mon souffle. Je vais reprendre mon souffle, respirer...

Enfoui sous un amas d'obligations, de choses et d'objets, de personnages greffés sur moi, l'air ne me parvenait plus, la liberté était déguisée en société, socialement admissible, en sécurité raisonnable. Tout jeter pour respirer... et vivre, survivre, revivre...

PDF

Télécharger le journal

Entretien

L'ambassadeur d'Allemagne, Michael Zenner, au «Le Quotidien d'Oran» et à El Khabar: La règle 51/49, les PME et la migration

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

C'est pas rond

par El-Guellil

L'absurde fait partie de notre vie car celle-ci est absurde. On invente donc un monde, des sociétés qui reflètent l'absurdité de la vie indirectement dans nos règles et coutumes. Quelques exemples: Vous allez chez votre boucher, jazzar du coin. Vous voulez acheter un poulet et vous dites c'est frais ? : imaginez qu'il vous réponde, non, ça date de 15 jours.

Vous êtes sorti, vous revenez trempé et on vous dit : «alors il pleut ?» : ça se voit pas ? Ou alors le type s'est amusé à prendre une douche, habillé.

Vous avez un portable et on vous dit, «tu as un portable ?»

Vous avez une nouvelle voiture et on vous dit, «tu as acheté une voiture ?» : non je l'ai volée. Ya khi bagra !

Vous avez jamais remarqué que du vivant de quelqu'un, beaucoup de gens sont critiques et méchants, parfois manchar mor manchar et quand il meurt, on l'encense. Ah « flène kène moula khir. Allah yarhamou tous on l'aimait.» Quelque fois même ils te parlent comme s'il était dans le secret de Dieu «Rabbi rappelle que les bons».

Quand vous mangez quelque chose que vous aimez pas, vous dites, «c'est très bon, mais je n'ai pas très faim car j'ai mangé avant, Allah yakhlef»: autant dire que c'est dégueulasse et que vous avez pas envie de manger de la m...

On vous appelle et on vous dit «je vous tiens au courant, je vous rappellerai» : en général si la personne n'avait pas l'intention de le faire, dirait-elle le contraire ?

Vous avez plein de livres chez vous et vous dites «vous aimez lire?» : «non, non c'est pour faire joli».

Quand quelqu'un vous dit «demain j'arrête de fumer», pourquoi pas aujourd'hui plutôt ou maintenant ?

Quand quelqu'un vous donne un cadeau, vous répondez «merci, mais fallait pas» : Imaginez la personne qui le reprend, pourquoi vous seriez vexé ?

PDF



Télécharger le journal



Entretien

Dr Rachid Benissa, ancien ministre de l'Agriculture, au «Le Quotidien d'Oran»: Des personnes avaient préparé la vente de terres agricoles à d'anciens colons
Interview Réalisée Par Ghania Oulazi

Opinion

La foi et l'intelligence, entre

L'Actualité
Aujourd'hui

Ces élites qui ont perdu la confiance du peuple !
Cherif Ali

Le chef de l'exécutif n'aime pas les cimetières algériens
Rachid Rabah

Comment réparer les outrages

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Pédigrée

par El-Guellil

Une annonce pas comme les autres sur le Net : « jeune homme oueld familia, cherche jeune femme bent nass pour mariage ». Au fait, une fille qui répondrait à cette annonce, une fille donc branchée sur les forums de discussions, serait-elle une bent nass ?

Il se trouve des garçons qui tabassent leur sœur surprise à discuter dans la rue avec un collègue de travail ou un camarade de classe. Frère qui n'hésite pas à présenter sa copine à cette même sœur tabassée, hier. La bent familia ne parle pas avec les hommes dans la rue. Un homme sur un forum, c'est du virtuel. Le oueld familia peut se permettre d'inviter sa bent nass à prendre une pizza entre les heures de travail. Se pose donc la question : c'est quoi un oueld familia et une bent nass ? Chaque garçon oueld nass a sa représentation de la bent familia et chaque bent familia a son oueld nass dans sa tête. Blogs:

Bent ennass, fille d'une bonne famille, d'une famille respectable. Bonne famille pour les uns c'est le conservatisme, pour d'autres c'est l'argent mais généralement ça renvoie à l'image d'une fille issue d'une famille qui n'a pas trop de problèmes, bien vue socialement et respectant les convenances sociales. Convenances sociales, tout un programme ! Bent ennass, c'est une femme voilée, fait ses prières à la mosquée, elle est issue d'une famille de bons musulmans où les femmes sont toutes voilées et les hommes sont tous barbus, elle n'est pas censée parler aux hommes, elle veut avoir beaucoup d'enfants.

On en connaît des voilées qui, après des déceptions, se mettent en hijab pour retrouver leur hymen. Et des fraîchement barbus se faire une virginité après les 400 coups.

Bent ennass, c'est une femme qui a confiance en elle pour affirmer l'unicité de ses valeurs. C'est celle que l'on peut qualifier de bent familia «fille de bonne famille». C'est une fille qui sort du lot par son instruction, son savoir-vivre et sa capacité à évaluer ses limites et à forcer le respect. Ainsi, bent el familia est coquette mais pas vulgaire. Bent el familia est décontractée mais pas arrogante. Bent el familia est fêtarde mais toujours sobre. Bent el familia est tout à fait indépendante car elle inspire la confiance, on n'a pas à la rappeler à l'ordre et on n'a pas à lui évoquer un quelconque passé dont elle serait peu fière.

Voilà ya oueld ennas ! Choisis ta définition de bent familia, mais de grâce montre-nous ton pédigrée.

PDF



Télécharger le journal



Entretien

Dr Rachid Benissa, ancien ministre de l'Agriculture, au «Le Quotidien d'Oran»: Des personnes avaient préparé la vente de terres agricoles à d'anciens colons
Interview Réalisée Par Ghania Oulazi

Opinion

La foi et l'intelligence, entre

L'Actualité
Aujourd'hui

Ces élites qui ont perdu la confiance du peuple !
Cherif Ali

Le chef de l'exécutif n'aime pas les cimetières algériens
Rachid Rabah

Comment réparer les outrages

Rechercher Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Le contrôleur et ses enfants

par El-Guellil

Cela se passe en Afric. Afric n'a pas de frontière. Afric n'a pas de culture. Afric n'a pas d'odeur. Pas de couleur. Afric n'a pas d'histoire. Que des histoires en Afric. Une parmi tant d'autres, celle du contrôleur et ses enfants. Tant bien que mal, mal surtout, il a pu se nourrir, s'instruire juste pour pouvoir compter jusqu'à dix, comme un arbitre de boxe. Il a fondé un foyer. Il eut ses deux enfants. Il a réussi à leur construire une superbe maison, avec toutes les commodités. Le garage abritait une superbe voiture. Les enfants ne manquaient de rien. Argent de poche, habillés dernier cri, il pouvait leur offrir les vacances de rêve et mener tous un train de vie? loin du sal-air. Fi Achoura, notre moufettecette recevait ses enveloppes à domicile. Notre contrôleur était très à cheval sur l'éducation de ses deux garçons. Il ne voulait pas que ses garmements ratent leur vie. Il s'est sacrifié et mettait du cœur à l'ouvrage, notre contrôleur. Il a su, lors de ses nombreuses missions, faire celui qui est « chef et celui qui ma chef oualou ». Ce qui lui a valu une promotion de chef-contrôleur. Maintenant, ce sont ses subalternes qui font le travail pour lui. On raconte qu'un jour, il était rentré chez lui et, comme à l'accoutumée, a demandé le carnet de notes à ses enfants. C'est d'abord le cancre qui lui tend le sien. Que des mauvaises notes. Zéro partout. Son enfant, l'ainé, doit redoubler. Il le regarde bien dans les yeux. Et, sans mot dire, lui remet son livret scolaire. C'est au tour de l'autre. Le cadet, lui excellent, tout en sourire, tend le carnet de notes à son paternel. Le père, pas très contrôleur en chef, le consulte, le feuillette une première fois, une deuxième fois, se penche sur son enfant et lui assène une gifle cinglante, avant de disparaître.

- Je ne comprends pas, dit le bon élève à son frère le cancre. Toi tu redoubles et il te laisse tranquille. Moi, avec mes excellentes notes,

j'ai droit à une gifle.

- C'est que moi, entre les feuilles de mon carnet de notes, je lui ai glissé quelques billets de l'argent que j'ai économisé.

L'Afric c'est où ?



Télécharger le journal

Entretien

Dr Rachid Benaisa, ancien ministre de l'Agriculture, au «Le Quotidien d'Oran»: Des personnes avaient préparé la vente de terres agricoles à d'anciens colons
Interview Réalisée Par Ghania

L'Actuelle
Autrement Une

Ces élites qui ont perdu la confiance du peuple !

Rechercher Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

La fuite

par El-Guellil

On va commencer par une question qui vous a déjà été posée. Qu'est-ce qui est le plus proche d'un bébé vingt-quatre heures par jour ? Un gars ness bekri, qu'on appelle actuellement périmé, répondra sans hésitation : «C'est sa mère». Reposez la même question à bnète el-youm, intelligentes et éveillées comme elles sont. Elles vous diront : «c'est sa couche». Les chtayatte.

Autrement dit, jadis, l'enfant était «sujet» de notre affection continue. Aujourd'hui, il est devenu «objet» de notre protection anti-fuites, en attendant de prendre vraiment la fuite à la recherche d'une affection qu'il ne trouvera peut-être pas et qu'il compensera à sa manière. L'exiguïté du logement aidant, la maman est pressée de mettre son enfant dehors pour faire le ménage. Quand toute la famille est réunie, le soir autour de la télé, c'est des «Chuuut... Skout ! Laisse-nous suivre le feuilleton !». Ou encore : «Va jouer fel balcon !». Avec tous les risques que cela peut engendrer. Plus grand, ce même enfant n'a de protection que la rue. Sans loisirs, sans espace vert, il ira s'oxygéner à la cigarette ou à la colle. Et snif et snif...

Les parents étant dépassés, il serait bon que les fabricants de couches investissent une part de leur budget publicitaire dans des organismes de prévention du suicide, fuite ultime de nos jeunes qui détiennent en ce domaine le record de la désespérance. Et si les parents se rapprochaient autant de leurs jeunes que leurs fameuses couches, peut-être qu'ils se sentiraient moins rejetés par une société habituée maintenant, non plus au «prêt-à-porter», mais au «prêt-à-jeter». Que l'on dispose de diverses manières des couches jetables, cela regarde les environnementalistes et les écolos. Mais que l'on fabrique des enfants jetables autant que les couches qui les enveloppent, alors rien ne va plus !



Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

L'Actuelle
Autrement Une

Rechercher Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Jours

par El-Guellil

Le changement promis par les immobiliers est bel et bien là. Ils l'ont promis et ils ont tenu parole. «Le changement est à nos portes». Ce n'était pas un mensonge. On est en 2016, dans un mois, on sera 2017. Cela s'appelle un changement qui ne change rien. C'est comme le pétrole. Quand le baril il est cher, je suis cet Algérien avec un grand rien à la fin, quand le prix chute, je demeure cet Algérien avec trois fois rien, à la fin de chaque mois. Si quand même j'ai pris, contrairement au personnel politique, de l'âge. Je pense déjà à la retraite. Je commence, pour l'induction à ce nouveau statut, à fréquenter des retraités. On apprend à tout âge. Et pour survivre avec la pension promise, il faut un sacré bagage. Savoir jongler avec la popote. Choisir le moment pour aller au marché. Le jour où il faut acheter tels produits au lieu d'autres. Le jour où il est préférable de rester chez soi. Soit parce qu'il fait froid et les prix ont chauffé. Soit qu'il gèle et les marchés sont vides. Là, on est content d'avoir épousé celle qui savait faire du berkoukess, qui te dispense de sortie. Hé oui ! La jeunesse ça ne doume pas ! Les jambes berkou les enfants kebrou et les besoins aussi. En plus, mergou, tu ne peux plus leur refiler n'importe quel vêtement ou paire de godasses. Ils sont exigeants, connaissent les marques, ce qui fait et ce qui ne fait pas tendance. C'est un peu pour cela que le père de famille déteste le père Noël des kouffar. En cette période, les téléés sont bourrés de pub. Celle qui pousse à la consommation. Celle qui fait que le produit devient jetable avant sa date de péremption car un autre fait la une des pages pub sur les écrans.

L'année prochaine en 2017, puisse Dieu nous l'allonger, la vie, la date aussi va changer, mais rien ne va changer. Vous pourrez relire ce billet.



Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

L'Actuelle
Autrement Une

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Dimanche 4 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Pro-motions

par El-Guellil

On n'arrête pas de se demander pourquoi toutes ces peaux de banane jonchent les couloirs des hautes sphères. Qui de nous ne s'est pas demandé pourquoi des amis de longue date peuvent s'entretenir pour une promotion, une place au soleil ? Dans un même parti, des types qui défendent les mêmes idées magouillent et chacun veut être au sommet. Si ce n'est pas la députation, c'est le sénat. Si ce n'est pas la mairie, c'est l'assemblée de wilaya. Et guirra est partout. Qui sera le président de tel syndicat ? Qui sera nommé à la tête de telle entreprise ? C'est en lisant cette fable adaptée de sieur De La Fontaine, que j'ai un peu compris. On l'appellera le «corbeau et la gnina».

Le corbeau sur un arbre était perché à ne rien faire toute la journée. Un lapin, ou une gnina, voyant ainsi le ghrab, l'interpelle et lui dit aussitôt: «Moi aussi comme toi, puis-je m'asseoir et ne rien faire du matin jusqu'au soir ?» Le corbeau lui répond de sa branche: «Bien sûr, amie à la queue blanche, je ne vois pas qui pourrait empêcher le repos de la sorte recherché.» Blanche gnina s'assoit alors par terre et sous l'arbre reste à ne rien faire; tant et si bien qu'un renard affamé, voyant ainsi le lapin somnoler, s'approcha du rongeur en silence, et d'une bouchée en fit sa pitance. Moralité: pour rester ainsi à ne rien faire, il vaut mieux être haut placé.

Il y va ainsi de nous autres. «Moi, je trime toute la journée, pour que les autres la mangent bel messak, alors je ne vois pas pourquoi je m'épuise à l'oeuvre». C'est valable dans tous les domaines. Ainsi, on s'est tous retrouvés assis sous la lumière des torchères à somnoler et à nous raconter des histoires, jusqu'au jour où, épuisés par la famine, on se réveillera rampants.

L'Actuel
Autrement Une

PDF

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Lundi 5 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Les petits ?

par El-Guellil

Il est mnèrvi el-youm. Mnèrvi de voir qu'il est entouré par des grands riens. Des riens qui se mettent au pluriel. Qui deviennent trois, quatre fois rien. Ils sont là à gesticuler, brandissant leur « je » à chaque coin de phrase-dilita. Un sujet, un verbe et un compliment pour le chef. Des riens-ego qui se reproduisent entre eux et qui s'adaptent aux moyens mis en oeuvre pour éradiquer les vermines laborieuses que nous sommes. A croire que les petites personnes (rien à voir avec la taille) ont pour but de se venger d'une nature qui ne les a pas gâtées en grandeur. Bien entendu, tous les petits ne sont pas concernés. Seuls les petits cons. Mais alors, pour le coup (comme disait un trimeur), le terme est très mal choisi. Le con, même s'il est dit petit, est pourtant rarement aussi discret que le qualificatif employé pourrait le laisser supposer. Sûrement un moyen pour eux de prendre leur revanche, car même dans la connerie, ils sont qualifiés de petits. Au moins, en ce domaine, ils sont en mesure de prouver au monde qu'ils sont grands, qu'ils peuvent cracher à la face des autres, une quantité d'inepties incroyablement concentrées dans le peu d'espace disponible au sein de leur cerveau sclérosé, sécrétant un fiel nauséabond que peu de fessiers «hémorroïdés» seraient en mesure de produire, même après une soirée loubia relevée, arrosée de «vodka épiceée».

Et oui, finalement, l'histoire de leur vie est là. Les « petits cons » sont tellement petits (parfois jusque dans leur nom) qu'ils finissent par avoir la tête qui pue les toilettes publiques. Un encéphale aromatisé au fumier qui, malheureusement pour eux, est bien trop stérile et ne permet donc pas de faire pousser des idées.

L'Actuel
Autrement Une

PDF

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Mardi 6 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Bon sens

par El-Guellil

C'était un ami tantôt proche, tantôt lointain. Mais tous nous déplorons sa disparition. A quel âge il nous a quittés ? Sa date de naissance ? Va savoir ! Elle a disparu depuis qu'on saccage après la défaite de l'équipe locale et barre les routes pour installer un dos-d'âne. Personne ne peut dire aujourd'hui quand a disparu l'ami de tous: Guemna, dit Bon Sens. On ne l'entendra plus dire la journée appartient à celui qui se lève tôt, depuis que la khotfa s'appelle chitara et l'arnaque tiara.

Il vivait avec bassata, sans problème de batata. Il a perdu pied quand le pays, à vocation agricole, a commencé à importer tout ce que nous mangeons. Bon sang, disait «Guemna, Bon Sens», mais où allons-nous comme ça ?

La santé de «Guemna, Bon Sens» a commencé à se détériorer quand l'enseignant n'arrivait plus à «survivre» de son salaire au moment où le budget de quelques ministères parasitaires dépassait de loin celui de l'enseignement. Quand un enseignant, suite à une plainte d'un parent bien placé dans la hiérarchie de ceux qui font la pluie et la sécheresse, fut renvoyé, pour avoir réprimandé un élève trop excité, il commença à perdre la foi quand des sommes colossales étaient débloquées pour construire des mosquées pour le prestige, face à des écoles où les élèves s'entassaient comme du bétail.

Il faut dire que la santé de «Guemna» s'est détériorée après la disparition de ses parents, Vérité et Confiance. Le peu d'amis qu'il avait, Discretion, Responsabilité et Raison, ont eu la mauvaise idée de le prendre à l'hôpital public. Devant le délabrement total du système de santé, malgré toute la bonne volonté d'un personnel merveilleux, il est parti sans crier gare. Peu de gens étaient à son enterrement car Bon Sens n'était pas du pouvoir ni des hautes sphères de la décision. Puissent ceux qui ne l'ont pas connu ne pas lever les mains vers le ciel de peur qu'on leur fasse les poches.

L'Actuel
Autrement Une

PDF

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Édition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Mercredi 7 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Nouveau mal

par El-Guellil

Il n'a pas perdu la boule et encore moins le nord. Il a tout simplement oublié», tente d'expliquer le père à son épouse qui fusille de remontrances son garnement ayant omis d'acheter le tiers (1/3) de la commission. «Et dire que l'épicerie est à un coin de rue !», insiste-t-elle. «C'est une maladie nouvelle venue se greffer aux maux ancrés et aux fléaux enracinés», explique le paternel, lui-même sujet à cette défaillance de la mémoire, une panne réparable, pense-t-il, car il n'eut jamais de faille durant son cursus scolaire depuis les années 50, un peu d'omissions en fin de carrière professionnelle, mais carrément des oublis à l'amorce du 3è âge. Mais le phénomène a tendance à se généraliser et l'aberrance existe chez les jeunes scolaires. « Même si ce mal s'expliquerait chez l'adulte, la gravité réside chez nos enfants qui n'arrivent pas à retenir une traître commission dans leurs courses domestiques ou une banale leçon de la veille, alors que de notre temps, on partait tôt à l'école coranique apprendre la Soura du jour et continuer l'apprentissage aussitôt sur les bancs de l'établissement scolaire à l'heure sonnante», se lamente le père. Il fouille sa mémoire et feuillette les pages du passé pour comprendre «ce phénomène ayant apaisé l'avidité intellectuelle surtout et aiguisé l'appétit», affirme-t-il. «Serait-ce le mode alimentaire ou la qualité des aliments ?», se demande-t-il. «Et pourquoi cette nonchalance qui s'apparente à la paresse?», questionne-t-il. Son voisin et ami ne peut le secourir. Hélé, ce dernier recherchait un document caché quelque part, par ses soins, et oublié. «Je n'arrive plus à retrouver la précédente facture de l'ADE pour motiver ma réclamation», se plaint-il, «et j'ai pourtant la ferme souvenance de l'avoir fourrée dans mes papiers», gémit-il. Cette faille risque de s'approfondir et s'étendre ou se démultiplier, ayant déjà conquis une base vulnérable. «Et, paradoxalement, certains vieux se remémorent encore moult souvenirs d'antan et des pans d'une histoire tumultueuse depuis les miséreuses années 40 et les bons de raisonnement (aâm al-boune), jusqu'aux affres de l'hydre terroriste en passant par le joug colonial et le leurre de l'ère socialiste», notera le père à la face de sa femme ayant égaré son alliance dans le fouillis d'une armoire datant du siècle dernier, quand, en son bon milieu, ils avaient décidé de s'unir pour le meilleur et contre le pire. Hélas, ils durent constater, reclus et déçus, que le mal empire et espèrent que les pouvoirs publics s'intéressent à cette pathologie sociale qui risque d'ankyloser la volonté.

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Édition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Jeudi 8 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Pas pareil

par El-Guellil

Ils cherchent à rouler avec la plus belle voiture, mais pour nous, ce qui compte c'est le nombre de personnes que nous accompagnons, en cas d'urgence dans nos voitures. Pendant qu'ils font toutes les boutiques pour trouver la dernière chedda, la dernière griffa qu'ils mettront pour frimer, nous démarchons toutes les associations pour proposer notre aide. Ce qui compte pour eux, c'est d'avoir un poste important, devenir charifa gadra, dans notre société. Pour nous, c'est ce qu'on peut faire de notre travail qui compte. Ils cherchent à représenter notre quartier, pendant que nous cherchons à être les meilleurs avec nos voisins. Ils sont connectés avec tout le monde extérieur, collés qu'ils aiment être à leur écran, pendant que nous parlons avec le voisin de palier qui n'arrive pas à joindre les deux bouts. Ils cherchent à avoir le plus beau mari, la plus belle femme, pendant que nous cherchons à être le meilleur mari ou la meilleure femme. Ils se vantent de leurs propres réussites, pendant que nous félicitons et encourageons les autres. Ils cherchent à avoir les plus grandes maisons, les mieux décorées avec le plus de dalles possibles pendant que nous cherchons à trouver une solution pour ceux qui n'ont pas de toit. Ils se plaignent, pendant que nous remercions, toujours. Il faut qu'ils soient à la mode, il faut qu'on soit cultivés. Ils s'intéressent à la nouvelle star et la mort de Michael Jackson les bouleverse parce qu'il faut qu'ils paraissent à la page. Nous lisons des pages et des pages de livres parce qu'il faut qu'on soit sages. Il faut qu'ils soient beaux, nous voulons être bons. Il faut qu'ils ramassent de l'argent, il faut qu'on amasse des bonnes actions. Ils veulent peser sur l'opinion, nous respectons toutes les opinions, quand la nôtre est respectée. Il faut qu'on se presse, disent-ils. Soyons patients, est notre devise. L'essentiel pour eux est de se faire aimer, pendant que nous cherchons à aimer. Mais va expliquer tout ça...

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Édition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Samedi 10 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

«Sot-lidarité»

par El-Guellil

Une poussette transformée en magasin roulant, traîne un individu à peine plus propre qu'un microbe. Beaucoup de sni des plateaux de pizza douteuse sont superposés sur cet état à roulettes. C'est devant un marché populaire où les mouches ne dérangent nullement la convivialité des cafards et des blattes, c'est là qu'il trace son périmètre. Juste à côté, le marchand de karène le toise. Ce n'est pas un concurrent mais il dérange. Le marchand de cherbète, ce jus de citron d'un jaune douteux, vient en appoint. Manque donc le dessert. Le marchand de chami. Il ne tarde pas à pointer.

Voilà donc le menu au complet. Une carte au choix. Koul va meskine. Le sbitar est à quelques pas... koul à pas cher et crève batal. «Faut bien qu'ils gagnent leur vie ces pauvres bougres» que vous vous dites. «Vous préférez peut-être qu'ils aillent voler ?» Et... hop le raccourci. C'est donc, soit accepter que ces pauvres bougres empoisonnent d'autres bougres, ou que ces pauvres bougres agressent d'autres bougres. Bougres que nous sommes, nous devons nous taire devant ce danger, pendant que les services d'hygiène et de la qualité se terrent et se cachent derrière des bilans pompeux. Style «saisie de cent poulets avariés et fermeture de commerces pour défaut de...». Trois, quatre opérations coups de poing que les «journalneux» en mal d'infos reprennent pour remplir les colonnes de faits d'hiver et d'été.

On traque donc les commerçants qui ont pignon sur rue. Des magasins recensés, en règle, qui n'ont pas droit à l'erreur. Les autres, les ambulants et leurs foyers de microbes, ça ne dérange personne, sauf les petits bourgeois aux corps délicats. Quoi les épidémies ? c'est pas le problème des autorités locales. Celles-là naviguent plus haut. La santé publique, c'est juste le ramassage des poubelles... n'est-ce pas messieurs les élus.

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Édition Hebdomadaire d'Oran

Dimanche 11 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Le début de la faim

par El-Guellil

Nous avions les meilleures salles de cinéma, que sont-elles devenues ? Nos immeubles étaient dotés d'ascenseurs, on a préféré monter à pied. Les espaces verts pâlissent de honte, maltraités par notre vandalisme. Les façades de nos immeubles s'effritent... on dirait qu'elles n'appartiennent à personne. Les cages d'escalier perdent leurs rampes, et on refuse de les entretenir; tous, nous nous enfermons dans ces maisons qui nous servent de cage. Que faire, «quand queue» devient obligatoire pour toute démarche?

A vos marques, prêts? Partons tous... Retournons à l'école, la démocratie commence par l'éducation civique. Celle qu'on a occultée pour des raisons occultes. On n'a pas idée à apprendre une langue en commençant pas les gros mots. Et ce sont ces gros mots qui nous cinglent le visage, aujourd'hui, grâce à une rencontre de footpolitique. A cause d'une rencontre où tous se rassemblent mais ne se rencontrent jamais. A cause de toutes les mauvaises passes orchestrées depuis que l'arbitre de la rencontre nationale a accepté de demeurer derrière son sifflet. A cause des juges mis à la touche. A cause de touches maladroites. Chômage, Oisiveté? continuez la liste est longue. Les sociologues ont «sociologisé», les psychanalystes ont «psycha-canalisé», les égouts demeurent bouchés. Les économistes ont économisé des dollars pour faire des analyses de mauvais sang. Les mathématiciens ont «mathématisé», partant de l'inconnue, ils arrivent au néant. Les journalistes ont «journalistiqué» leur verbe hêtre. Jolie langue de bois. Tous donc, nous nous trouvons dans la situation du médecin qui sait tout sur l'infarctus du myocarde, mais qui ignore tout de son patient. Rana mouadrine. Toutes les études et approches faites, pour l'amélioration du cadre de vie du citoyen, par les spécialistes - ou hors liste - butent sur un obstacle très important : l'homme. L'homme qui trouve tout bien, l'homme qui trouve tout mal, l'homme qui est indifférent à tout.

L'homme qui doit mener à terme la réalisation de l'oeuvre, et l'homme, l'autre, celui qui doit gérer l'oeuvre, une fois réalisée; quand elle l'est !

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Édition Hebdomadaire d'Oran

Lundi 12 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Chouiya bezzaf

par El-Guellil

Où êtes-vous partis, partis subventionnés ? Où êtes-vous cachés, députés ?

Vos silences sont aussi monstrueux que vos salaires. Sénateurs, la rue vous salue. Où êtes-vous orateurs de la réconciliation qui avez sillonné toutes les contrées prêchant la sagesse, où êtes-vous quand c'est la niche de pain qui prend la parole sur la seule tribune : la rue.

Les ikhouani akhaouati que vous interpellez à l'entame de vos meilleurs discours sont embarqués dans le même car.

Ils ne voient pas la destination... Au fait, connaissez-vous ceux qui, par besoin, mettent leurs reins en vente? Ceux qui font la chaîne pour «donner» leur sang en échange d'un sandwich. Les compressés, les liquidés, les laissés-pour-compte, les délinquants, les sans-logis, les retraités, les rétractables, les jetables, les irrécupérables...

Ceux qu'on a affamés, ces ventres vides qui n'ont plus d'oreilles, qui n'entendent pas, qui n'écoutent plus. Ceux que l'on maintient sous perfusion. Ceux qui chantent à «tue-tête». Ceux qui n'ont pas fini d'applaudir. Tous ces jeunes qui se trimbalent toute la journée, avec des écouteurs enfoncés dans les oreilles. Les voyantes, les mendiants, ceux qui ne pensent pas à demain et tendent la main.

Au moment où des lois sont votées pour nationaliser la parole au lieu de rationaliser les faits. La rue s'adresse à ceux qui sont nés dans les affiches, ceux qu'on affiche à chaque anniversaire. Ceux qui ont construit des mythes en tuant les repères.

Ceux qui n'ont de repère que la bonne affaire.

Ceux qui veulent franciser les pleurs et arabiser le sourire. Ceux qui rient sous cape et qui sont nés sur notre dos, les mains dans les poches des banques publiques et qui ont juré de ne jamais les retirer, tant qu'il y aura quelque chose à tirer.

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Opinion

La foi et l'intelligence, entre compatibilité et discordance
Abdelhamid Chari*

Le Quotidien
Édition Hebdomadaire d'Oran

Mardi 13 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Le métier à rouler

par El-Guellil

Il est vieux, mais tout le passionne. Il vit la vie au gré d'humeurs et de désirs, plus changeants les uns que les autres. Il est peu aisé de le suivre dans ses discussions, mais ne l'accuse pas de manquer de sincérité. Il passe de l'agitation la plus enflammée, quand ses rhumatismes le lui permettent, à la déprime la plus noire, toujours à cause de ses articulations. Sa situation de retraité, il la vit avec beaucoup d'humour. Lorsqu'il reçoit son mandat, il pique un fou rire qui ne manque pas d'indisposer le facteur, qui grimpe pourtant trois étages de l'immeuble qui commence à ressembler à la mauvaise volonté des locataires, pour le lui remettre. Tout en se dilatant la rate, il ne s'empêche pas de se rappeler que lors des premiers jours de son mariage, sa mère, voulant tester la nouvelle venue, lui donna cinquante kilogrammes de semoule à rouler en couscous. Test, d'ailleurs, que Daouia a passé avec brio. «Maintenant, je suis sûre, lui dit sa mère El-Hadja, que c'est vraiment une femme d'intérieur, kima yabghi el-khater». Forte de cette mention, toute la famille sollicitait les services de Daouia, à toute occasion. Sa réputation dépassa les frontières des proches et cousins, le voisinage aussi s'y mit. Femme transformée en machine à rouler le couscous, souvent roulée, elle décida de se faire payer ses services. Depuis, sa maison est transformée en unité de production concurrente de la Sempac. La situation ne manquait pas d'irriter Otchimine parce que, toute l'année, la plus grande chambre de la maison était fermée, car servant au séchage du couscous. Situation qui était à l'origine de beaucoup de scènes de ménage. Daouia ne travaillait plus sur commande, elle développa et commença à planifier son activité. Deux mois avant le ramadhan, elle livrait ses premiers clients, elle préparait la saison des mariages, mais prioritaires étaient les familles touchées par un malheur. Refusant d'encaisser ses prestations, elle compatissait ainsi à leur douleur. Aujourd'hui, sans l'apport financier de Daouia, sa retraite aurait à peine suffi à payer ses anti-inflammatoires. Il lui arrive même de regretter d'avoir tout fait pour que ses filles finissent leur université, car elles sont au chômage. Elles auraient mieux fait de se spécialiser dans le tberkiche ou fil berkoukessa... C'est plus fatigant, mais ça peut servir...

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Algerie

Mercredi 14 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Milliards, milliards

par El-Guellil

C'est drôle, en ces temps de vaches maigres, certaines gens réussissent pourtant la prouesse de gaspiller énormément d'argent. D'où leur vient-il ? Certains achètent à coups de milliards des villas de rêve pour les démolir ensuite à coups de centaines de millions et reconstruire des R+18 avec 18 garages et boutiques, des immeubles laids qui défigurent tout l'espace urbain environnant, puis les revendent en milliards sonnants et trébuchants, ou les louent à de futurs milliardaires qui, pour le devenir, écorchent les peaux de ceux qui ne touchent même pas un million de centimes par mois. Et dire qu'il y a des millions de gens qui n'ont nulle part où habiter, ou d'autres qui s'entassent à vingt-cinq dans une seule pièce.

D'où leur vient-il tout cet argent ? Les impriment-ils dans leurs caves, ou ont-ils trouvé la pierre philosophale qui transforme le plomb en or ? Kayen tiki, kayen, disent-ils sans complexe aucun. Ils roulent en 4X4, portent des lunettes de soleil, même quand il n'y a pas de soleil, ne savent ni lire, ni écrire, mais savent très bien compter. D'ailleurs, ils n'ont même pas besoin de compter, ils pèsent, oui ils pèsent les billets de banque. Tant de kilos, ça fait tant de millions, tant de chkara. C'est comme ça qu'ils roulent et qu'ils font rouler leurs affaires et le reste du monde. Et dire qu'il y a des millions de gens qui n'ont rien à manger et qui ramassent les légumes pourris dans les poubelles des marchés, et qui ne mangent pratiquement qu'une seule fois par jour. Pour eux, Ramadhan, c'est toute l'année, 365 jours par an, 366 si l'année est bissextile.

D'où leur vient-il tout cet argent eux qui, en une nuit dans un cabaret, peuvent jeter plusieurs centaines de millions? sans rien consommer.

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Algerie

Judi 15 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Cité poubelle

par El-Guellil

C'est une grande cité d'habitation située pourtant en plein centre-ville, mais par le fardeau des années et le grand refrain de l'abandon porte en elle tous les stigmates de la déchéance. Elle ressemble à une très vieille dame qui, assaillie par d'innombrables rides qui ont dessiné sur son visage de profonds et irrémédiables sillons, a voulu se maquiller pour dissimuler le poids de l'âge. Le résultat s'en fut tout autre, une laideur beaucoup plus prononcée.

Cette cité sainte la crasse à mille lieues. On jette de même les balcons les ordures sur une terrasse devenue un vrai repaire de microbes et de saleté. Déjà le seul concierge qui a dû s'acquitter avec hargne et comme Sisyphe chaque aube naissante pour débarrasser la cité de ses scories est malade, juste au seuil de la mort. Poubelles éventrées, vide-ordures condamnés et bacs à déchets ne servant plus à rien. Les odeurs qui se dégagent de chaque étage laissent deviner le parfum enivrant de la cuisine et surtout le sifflement des cocottes-minute crachant leurs effluves olfactives: bouzelouf et douara, loubia et chorbha. Chacun devine le menu de l'autre.

Pour revenir à la cité en question et ses histoires d'ordures en jachère, il faut dire que ce grand immeuble d'habitation, il n'y a pas si longtemps, a fait les frais d'une grande campagne d'assainissement pour des milliards comme ce fut le cas de quelques autres grandes cités. Résultat, quelques menus travaux de façade comme un barbouillage mal fait et beaucoup de dégâts. En dépit de cela, les locataires continuent de jeter leurs ordures par les fenêtres, ils ne se donnent même pas la peine de descendre les escaliers ou en ascenseur pour vider leurs poubelles, ni même de le faire en cachette. La cave est inondée jusqu'au cou d'une eau noirâtre et fortement mortelle. On balaye sous le tapis pour laisser la nature se consumer avec l'air du temps et des campagnes de volontariat.

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Algerie

Dimanche 18 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Il était une fois un chauffeur de bus

par El-Guellil

Un chauffeur de bus est attablé à la terrasse d'un café avec ses amis, refaisant son monde et critiquant les tares des autres, riant aux éclats aux points d'humour d'un des ses amis boute-en-train, ayant de la compassion (jusqu'aux larmes) pour le décès de celui-ci ou cet autre, la maladie de fien et les déboires de felten, vantant les mérites du travail bien fait et faisant le procès d'untel pour un travail bâclé, pour la hogra, l'injustice. Il donnerait son âme pour une bonne action Bref cest le meilleur des hommes rêvant du meilleur des mondes Le même chauffeur de bus au volant de son bus. Il est froid, sec, un rictus maléfique déforme sa bouche aux lèvres bleuies par le dédain. L'œil cinglant il observe, avec mépris, les clients qui montent dans son bus. Dénudant l'un, rhabillant l'autre, riant à la face de celui-ci, crachant au passage de tel autre, invectivant brutalement cette vieille dame qui gêne l'allée centrale du bus, menaçant cet enfant pleurnichard de lui couper le sifflet s'il ne se taisait pas, fusillant cette jeune étudiante riant aux éclats, l'oreille collée à son portable, «khi, marchandise, khi», dit-il l'œil rivé à son rétroviseur, mesurant sa victime, de haut en bas et de droite à gauche, en 3D Mais le plus grand mépris, c'est pour les autres automobilistes, qu'il le culvite.

Avec son bus grand gabarit, il n'hésite pas à enfoncer une portière par-ci, décrocher un rétroviseur ou une aile par-là, arracher un pare-chocs, défoncer le coffre arrière d'une petite voiture conduite par une «khi, marchandise, khi», causant le diabète à ce vieux conducteur d'un vieux tacot et «boussafir» à cette élève d'auto-école. Qui des deux est le «bon» chauffeur ? Qui est vrai, qui est faux ? L'autre jour, il a percuté de plein fouet, un autre bus. Il y a eu beaucoup de blessés. Il a ouvert la portière, est descendu et a disparu dans la nature. La veille, après avoir grillé un feu rouge, avec plus de cent passagers à bord, on lui a retiré son permis.

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Lundi 19 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Zid ya Bouzid!

par El-Guellil

Bouzid à quaranteneuf ans seulement et il a déjà 15 enfants, oui 15 enfants. Zid ya Bouzid ! Sa femme, Nafissa, est «spécialiste» des jumeaux, des triplés et des quadruplés: nafsa toute l'année ! Elle a trente-neuf ans seulement et elle paraît en avoir cinquante-neuf. Elle était belle, mais elle a tout perdu de son attrait : des rides, des cernes, des yeux vidés et des cheveux parsemés de fils blancs? Elle a eu deux fois des quadruplés; ça fait huit, une fois des triplés; ça fait onze et deux fois des jumeaux, ce qui fait en tout, et pour l'instant seulement, quinze enfants dont huit garçons et sept filles. Mais là n'est pas le problème. Le hic c'est son travail; il est agent de sécurité dans une entreprise et touche 15.000 DA par mois. Et afin d'arrondir ses fins de mois difficiles, extrêmement difficiles, le soir, généralement après 17h, il vend des cigarettes devant le café du coin, mais il n'y arrive toujours pas. Ce n'est pas encore le pire. Le pire du pire est que sa fille ainée a 21 ans, (il a épousé Nafissa alors qu'elle avait 18 ans seulement), et va se marier !!! Et il lui faut une dot !!! Quelques bijoux, un trousseau et beaucoup d'autres choses qu'elle doit emmener avec elle, chez son mari, dans la maison de ses beaux-parents. Que faire? Sa fille chérie ne peut pas aller comme ça, sans rien, à son nouveau foyer, c'est pas faisable, que diront les voisins, la famille? Que faire ? Bouzid décida alors de demander un prêt à son entreprise. Aussitôt dit, aussitôt fait. Et le prêt fut accordé. Mais le problème est qu'on ne lui donna que ? deux millions de centimes. Que faire avec deux millions de centimes ? A peine un tout petit trousseau. Le strict minimum. Il décida alors de vendre un rein. On lui fait passer une visite médicale complète, plusieurs bilans. Et le verdict tomba : il avait des calculs dans ses reins, des pierres, toute une carrière. Comme quoi?

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Mardi 20 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Solidarité

par El-Guellil

Les Algériens sont formidables. Ils sont capables du meilleur et, bien sûr, comme tous les autres peuples, du pire. Mais parlons aujourd'hui, du meilleur. Et cela peut venir parfois de milieux inattendus, souvent honnis, décriés, insultés, accusés de tous les maux. Il s'agit des commerçants. Après les récentes et malheureuses émeutes qui ont ébranlé le pays, notamment sur la flambée des prix de certains produits de base comme le sucre et l'huile et après l'initiative des pouvoirs publics de juguler les hausses, un commerçant dans un quartier populaire d'une grande ville du pays, a décidé de partager sa marge bénéficiaire avec ses clients et voisins. Sa marge bénéficiaire sur le sucre étant de 10 DA au kilo, notre commerçant, solidaire avec ses clients issus de couches défavorisées, a décidé de la «partager» avec eux. Un bon matin, il afficha un écriteau sur la vitrine de son magasin : «sucre : 85 DA le kilo ». Et bien entendu, ce n'est pas tombé dans des oreilles de sourds. A peine avait-il ouvert sa boutique que ses clients de toujours (il a ouvert son magasin au début des années soixante), s'y sont rués. Deux kilos par-ci, trois kilos par-là et, en quelques heures, son stock est parti. Notre commerçant n'a même pas réussi à garder un seul kilo pour sa famille. Il se rattrapera sur le prochain quota. Et comme les bonnes actions font souvent des émules, le marchand de légumes du coin a, lui aussi, décidé de soulager ses clients en leur proposant des légumes et des fruits à des prix très, très abordables. Le lendemain et le surlendemain l'initiative fit tache d'huile et même le prix de l'huile a été baissé, les autres commerçants ayant décidé, eux aussi, de «partager» avec leurs clients leur marge bénéficiaire.

Quelques jours plus tard, tous les commerçants de la ville passèrent en « mode baisse » et en trois jours tout le pays renoua avec les prix abordables et avec la... vraie solidarité. Et ce n'est pas un rêve.

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug

Le Quotidien
Edition Hebdomadaire d'Information D'ORAN

Mercredi 21 décembre 2016

Accueil | Archives | Publicité | Favoris | Contact

Rechercher Go Tout Recherche avancées

Envoyer à un ami | Version à imprimer | Version en PDF

Tranche de Vie :

Khallat

par El-Guellil

Dans le monde du travail comme dans la vie de tous les jours, on trouve toujours un khallat qui aime surveiller ce que font les autres et qui réussit constamment à s'en sortir à bon compte. On l'appelle «fax» également pour ses prouesses et racontars. Il écoute tout ce qui se raconte dans les couloirs et les bureaux pour aller le dire au directeur.

Il est devenu ses yeux et ses oreilles dans l'entreprise où il travaille ou plutôt où il sévit. Alors, les collègues qui ont deviné son manège, en discutant entre eux, le noient dans de fausses informations pour essayer de le détourner de ses attentions malveillantes. Il se la joue, tout le temps, calme et serein, n'aimant que le bien pour les autres mais comme un serpent venimeux, il endort toujours sa victime avant de l'envoyer à l'échafaud comme ce fut le cas, avec un nouveau venu qui n'a eu que le regret d'avoir fait confiance à ce zefaf. Attention, si par malheur quelqu'un dit du mal du directeur «yediha hamiya le si el Moudir». Un jour, il a été à l'origine d'une grande bagarre entre collègues qui se solda par la révocation de l'un deux.

Ya latif, depuis ce jour tout le monde ne lui parle plus. Pour ses bonjours, on répond par un signe de la tête. Un jour un autre collègue l'ayant contrarié, notre zefaf lui a répondu que tu es fi layalat ehek, c'est-à-dire tout près d'une grande sanction.

Un jour, notre bonhomme n'ayant rien trouvé à faire, ni plutôt à raconter a dit à son boss, pour ne pas sortir bredouille, «aujourd'hui, je n'ai rien à vous rapporter seulement que moi, je suis venu en retard. Comme quoi el gliali ma yensa hez laktarf, même si c'est au détriment de soi.

Télécharger le journal

Entretien

Entretien avec Benjamin Stora: Versant sud de la guerre d'Algérie
Propos Recueillis Par Omar Merzoug